LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 11. — NOVEMBRE 1896

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 11.

Le Tsar en France 641
Une démonstration scientifique de la vie future. — Dr Daniel 641
La femme dans la Société. — P.-G. Leymarie 651
Lettre à M. Pierre Giffard. — Feu 656
Introduction au spiritualisme expérimental moderne 658
Idées persécutées. — Joseph de Kronhelm 665
L'immortalité affirmée par la femme 668
Le sixième sens 670
Les voix du tombeau. — Julien Larroche 672
Remember. — Jules Moniot 674
Souvenirs et impressions d'un spiritualiste. — Alban Dubet 677
Encore la photographie psychique 683
Fragments de vérités occultes (*suite*) 688
Dans les Temples de l'Himalaya. — Ernest Bosc 694
La médiumnité chose essentielle. — Joseph de Kronhelm 696
Le spiritisme et l'anarchie devant la science et la philosophie 698
Le médium Home. — Daniel Metzger 701
Bulletin des sommaires 702

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8. broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 37 premières années, 1858 à 1894, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 37 volumes, 150 francs port payé. — 38e année, 1895, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix*: 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

AVIS. — Nous prévenons nos lecteurs que nous faisons recouvrer par la poste les abonnements 1896 et les précédents qui n'ont pas encore été payés. Prière de faire bon accueil à ces recouvrements.

Changement d'Adresse

La Société de Librairie spirite, fondée par Allan Kardec, voulant donner plus d'extension à la vente de ses ouvrages afin de répandre de plus en plus nos croyances en France et à l'étranger, ouvre de nouveaux magasins, **rue Saint-Jacques n° 42** près du collège de France et de la Sorbonne. M. Leymarie, administrateur de la Société garde son domicile particulier, 12, rue du Sommerard.

Toutes les correspondances, les commandes de librairie, les abonnements à la **Revue Spirite qui va commencer sa 40e année**, devront être adressées, **42, rue Saint-Jacques.**

Notre librairie, comme par le passé, se charge de fournir tous les volumes traitant de spiritisme, sciences psychiques, spiritualisme, magnétisme, occultisme, théosophie, etc., et **aussi tous les ouvrages anciens et nouveaux parus en librairie.**

Aux personnes qui désirent obtenir l'écriture directe, nous recommandons l'emploi de la **Planchette à médium** à l'aide de laquelle, avec un peu de persévérance, chacun peut obtenir des communications plus promptement que par la typtologie. Son usage est des plus simples et sur un groupe de cinq ou six personnes, il est bien rare que l'une d'elles ne devienne médium écrivain en peu de temps. — Prix de cette planchette en acajou : 5 fr. port payé.

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Traduction de B. SANDOW (Prix : **10** francs.)

ORIGINE DE L'HOMME

Par G. PALAZZI (Prix : **1** franc).

VIENT DE PARAITRE :

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN,**

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... **3 fr. 50**

M. H. SAUSSE. — BIOGRAPHIE D'ALLAN KARDEC. — Discours prononcé à Lyon, le 31 mars 1896. — Franco : 0 fr. 35. Vendue au profit d'une bonne œuvre.

Le MÉDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques par Louis GARDY de la Société des études psychiques de Genève, prix 1 franc.

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**. par **M.-T. Falcomer**, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... **1 fr. 50**

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique,* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris.** GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

EN DÉPOT A NOTRE LIBRAIRIE

Ouvrages d'ARTHUR D'ANGLEMONT.

Le Fractionnement de l'Infini	6 fr.
Les Harmonies Universelles	6 »
L'Ame Humaine	7 »
Le Corps humain, les règnes et sous règnes	7 »
Anthropoïdes	7 »
L'Etre astral Social	10 »
Dieu et les règnes Deitaires	6 »
L'Hypnotisme, le Magnétisme, la Médiumnité	1 »
Anatomie de l'Esprit humain	3 »
La Société Harmonieuse	4 »
Abrégé de la Société Harmonieuse	1.50
En seconde Humanité	1.50
Dieu et l'être Universel	3.50
Enseignement populaire de l'existence universelle	1.50
Dieu évident pour tous	1 »
La Question sociale entièrement résolue	0.20

Voyage en Astral ou Vingts Nuits consécutives de dégagement conscient.

par M. A. B. (Mme ERNEST BOSC)

Avec préface et notes par J. Marcus de Vèze, et un frontispice en couleur, un vol. in-12 de VIII-408 pages, prix 3 fr. 50.

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. . . . . 1 fr.

Volumes épuisés *Un seul exemplaire.*

L'esprit de la Gaule, par JEAN RAYNAUD. . . . . 7 fr.
Lectures variées, par JEAN RAYNAUD. . . . . 7 fr.
MARION, Magistrat, Du spiritisme au point de vue de la grandeur de Dieu. . . . 3 fr.
Le doute, par RAPHAEL, relié. . . . . 12 fr.
DELEUZE. Instruction pratique sur le magnétisme animal, relié. . . . . 8 fr.
— — — Le même, broché. . . . . 6 fr.
BARTHÉLÉMY SAINT-HILAIRE. Mahomet et la Coran (rare). . . . . 10 fr.
Dr HOUAT. Etudes et séances spirites, morale, philosophie, médecine, psychologie (rare). . . . . 5 fr.
J. ROZE. Révélation du monde des esprits, dissertations spirites obtenues par ce *médium* remarquable en 1862; 1re série comprenant des communications sur l'astronomie, les sciences, par l'esprit d'Arago; des conseils, etc., par divers esprits (très rare). . . . . 6 fr.
CAHAGNET. Magie magnétique. . . . . 7 fr.
— Guide du magnétiseur. . . . . 1 fr.
Catéchisme français, réimpression d'un document rare de l'an V. . . . . 0 fr. 50
Thérapeutique magnétique, par le baron DU POTET. . . . . 20 fr.
E. DE MIRVILLE. Des esprits et de leurs manifestations fluidiques, grand in-8o de 470 pages, relié . . . . . 10 fr.
MATTER. Saint-Martin, philosophe inconnu, sa vie et ses écrits; relié. . . . 4 fr.
A. MANGIN. L'homme et la bête, in-8o; relié. . . . . 7 fr. 50
HENRI DELAAGE. L'Eternité dévoilée, ou vie future des âmes après la mort, broché (portrait de l'auteur), 1864. . . . . 4 fr.
PEZZANI. Pluralité des existences de l'âme. . . . . 5 fr.
HENRI DELAAGE. La science du vrai. . . . . 6 fr.
Le R. P. LESCŒUR, de l'Oratoire. La vie future. . . . . 3 fr. 50
COLLIN DE PLANCY. Dictionnaire infernal. Répertoire universel des êtres, des personnages, des livres de faits et des choses qui tiennent aux apparitions, aux divinations, à la magie, au commerce de l'enfer, aux démons, aux sorciers, aux sciences occultes, à la cabale, aux grimoires, aux prodiges, aux superstitions etc., etc. IV. édit. gr. in-8. Bruxelles 1845. Demi-veau. . . . . 20 fr.
COLLIN DE PLANCY, Dictionnaire infernal, ou bibliothèque universelle sur les Etres, les Personnages, les Livres, les Faits et les Choses qui tiennent aux apparitions, à la magie, au commerce de l'enfer, aux divinations, aux sciences secrètes, aux grimoires, aux prodiges, aux erreurs et aux préjugés, aux traditions et aux contes populaires, aux superstitions diverses, et généralement à toutes les croyances merveilleuses, surprenantes, mystérieuses et naturelles, etc. 2 vol. Paris. 1818. Cart. figures. . . 25 fr.

M. L. **THOUARD**, le fondateur de l'**Orphelinat d'Andillon**, nous prie de prévenir nos lecteurs que la **Distillerie modèle** et la **Parfumerie** du Château d'Andillon, près *Blois*, vient d'ouvrir un **dépôt** de tous ses produits, à Paris, 73, rue de Provence (angle de la Chaussée d'Antin).



39e Année. N° 11. 1er Novembre 1896.

LE TSAR EN FRANCE

Qui ne serait heureux de l'Alliance entre la France et la Russie ? Nous saluons le Tsar et la gracieuse Impératrice ; en leur adressant les meilleurs de nos vœux, nous souhaitons que leur visite si amicale, nous aide à rectifier jusqu'au Rhin notre frontière de l'Est, et à fonder la véritable fraternité des peuples de l'Europe, sur la confiance mutuelle et la paix.

La famille du Tsar est amie de *notre Cause*.

UNE DÉMONSTRATION SCIENTIFIQUE DE LA VIE FUTURE

Tous les livres qui viennent combattre le matérialisme et fournir des arguments en faveur de la survivance de l'être sont les bienvenus pour nous, même si les théories de l'auteur sont opposées à celles que nous professons. Nous voudrions que ce fût le cas de celui que vient de publier

(1) *A scientific demonstration of a future life*, by Thomas Jay Hudson. London. G.-P. Putnam et sons, 1896 in-8°.

M. Hudson, un auteur bien connu par ses travaux psychologiques. Les lecteurs en jugeront après avoir pris connaissance de notre compte rendu.

M. Hudson prétend faire sa démonstration, en ne s'appuyant que sur des phénomènes purement psychiques, sans avoir recours à l'hypothèse des esprits qu'il rejette d'une façon absolue. Disons d'abord de son travail tout le bien que nous en pensons ; les arguments sont présentés dans un ordre parfait, les comparaisons dont l'auteur se sert pour expliquer les passages obscurs sont généralement topiques, les faits cités sont nombreux et disséqués dans leurs moindres détails, la logique est très serrée, quoique sophistique ; en somme la lecture du volume est très attrayante. Mais le tableau a des ombres nombreuses ; nous les ferons ressortir après avoir exposé, de la manière la plus succincte possible, l'hypothèse de l'auteur et toutes les déductions qu'il en a tirées.

Le point de départ de toute l'argumentation de M. Hudson est l'hypothèse suivante : L'homme possède des facultés qui s'exercent dans la vie terrestre et des facultés latentes qui ne s'y exercent pas ; en d'autres termes il a un double moi ou, si l'on veut, deux moi (1) ; un *moi objectif* et un *moi subjectif*, et c'est ce dernier qui, à proprement parler, constitue l'âme immortelle. Voici en quoi diffèrent les facultés et les attributs dévolus à ces deux moi :

1° Le moi subjectif est éminemment disposé à recevoir toute espèce de suggestion, tandis que le moi objectif ne subit jamais aucune suggestion qui répugnerait à la raison ou au témoignage des sens.

2° Le moi subjectif n'a pas la faculté de raisonner par induction, tandis que le moi objectif la possède.

3° Le premier a dans toute sa perfection la faculté de raisonner par déduction, tandis que le second ne la possède qu'imparfaitement.

4° La mémoire du moi subjectif est parfaite, celle du moi objectif laisse toujours beaucoup à désirer.

5° Le moi subjectif seul est susceptible d'éprouver des émotions.

6° Le moi subjectif possède la faculté de mouvoir les objets sans contact, à l'exclusion du moi objectif.

7° Le moi subjectif a le pouvoir de faire et de recevoir des communications autrement que par le pouvoir des sens, tandis que le moi objectif est privé de toute faculté télépathique.

8° L'activité et l'exercice des facultés du moi subjectif sont inversement proportionnels au degré de vigueur et de bonne santé du corps ; c'est le contraire pour le moi objectif.

(1) Nous traduisons le mot anglais « Mind » par *moi*, bien que ce ne soit pas tout à fait le sens — car « Mind » signifie entre autres esprit, intelligence, conscience, etc.

9° Le moi subjectif est doté de l'instinct et de l'intuition et peut même connaître par intuition les lois de la nature ; ces facultés font complètement défaut au moi objectif.

M. Hudson assure que l'anatomie du cerveau, la physiologie cérébrale et les expériences chirurgicales pratiquées sur l'encéphale confirment pleinement ses vues.

Toute la théorie peut se résumer dans le syllogisme suivant :

« Toute faculté de l'âme humaine a à remplir une fonction normale.

« Or quelques-unes des facultés humaines n'accomplissent aucune fonction dans cette vie.

« Donc, *quelques-unes des facultés de l'âme humaine sont destinées à remplir leurs fonctions dans une vie future.*

Cette conclusion est, d'après l'auteur, irrésistible et d'une correction scientifique absolue et entraîne la certitude de la survivance du moi subjectif ou de l'âme avec ses facultés intuitives, télépathiques, et sa mémoire parfaite. Cette mémoire extraordinaire peut le faire comparer à un négatif photographique (1) capable de tout enregistrer. Ce négatif se développe après la mort tout comme le fait le négatif photographique plongé dans le bain révélateur. Cependant ce développement peut se faire également pendant la vie par l'intermédiaire des médiums — un mot qui déplaît à M. Hudson et auquel il substitue celui de « psychiques ». Le « psychique » à l'état de trance — et dans cet état il peut paraître se trouver dans son état normal, comme cela arrive pour certains degrés d'hypnose — le « psychique » entraîné, disons-nous, est éminemment passible de suggestion, lit dans le moi subjectif des assistants et dans sa mémoire dont le moi objectif n'a pas conscience, comme dans un livre ouvert, et peut recevoir à toute distance des communications télépathiques émanant de vivants ; en ajoutant à cela le pouvoir télékinétique du moi subjectif, on a toute la phénoménologie du spiritisme, phénomènes intellectuels, prétendues révélations, etc., sans qu'il soit nécessaire d'avoir recours à l'hypothèse des esprits. En somme la révélation, émanée soit de Dieu, soit des esprits, n'existe pas. On voit ce que deviennent l'Ancien et le Nouveau Testament dans le système de M. Hudson. Moïse, Daniel, Jésus, St-Jean, etc., etc., tous des médiums ou des « psychiques » fonctionnant conformément à ce système.

Il est donc bien établi maintenant, selon M. Hudson, que le moi subjectif ou l'âme survit au corps. Mais que devient la personnalité ? A cela il répond que l'âme possédant la conscience et la mémoire parfaite, retient par cela

(1) Nous empruntons cette comparaison à une analyse du livre de M. Hudson publiée dans le numéro de juillet du *Borderland*.

même sa personnalité ; de plus la volonté, ayant son origine dans le désir, et l'*égoïsme*, qui est l'émotion la plus puissante de l'homme, n'étant autre chose que le désir de l'âme de conserver sa personnalité, la volonté, intervient pour sauver celle-ci du néant. Ce sont, d'après l'auteur, autant de raisons démonstratives de la persistance de la personnalité et de l'existence de l'âme comme une entité indépendante du corps. Mais nous ne voyons pas bien ce que la volonté vient faire ici. Si le désir est capable de donner une preuve de l'immortalité de l'âme, il est adéquat à cette âme immortelle ; mais si l'âme est une force simple et active par essence, elle n'a pas besoin du désir. Une autosuggestion serait incapable, par elle seule, d'effectuer l'immortalité de l'âme ; par cela même la volonté n'aura pas à intervenir.

Revenons au point de départ de la théorie du psychologue anglais ; c'est l'hypothèse du moi subjectif et du moi objectif. Tout d'abord nous demanderons à l'auteur si ces deux moi sont de même nature ou de nature différente. S'ils sont de même nature, ils se confondent ; s'ils sont de nature différente, ils ne peuvent avoir aucune action l'un sur l'autre, à moins que cette action réciproque ne s'exerce au seuil de la même conscience ; si cette condition n'est pas remplie, le moi objectif ne pourra pas agir sur le moi subjectif par suggestion comme le prétend l'auteur, ni le fameux « psychique » qui s'interpose entre les deux, prendre des informations de son subjectif et les imposer à son objectif comme une communication d'esprit. L'unité de conscience nous ramène donc, dans l'hypothèse des deux moi capables de s'influencer réciproquement, à la première alternative qui est l'unité du moi. Nous savons bien que dans les théories spirites, on parle d'une conscience interne et d'une conscience externe ; M. Aksakof, dans son beau livre sur « Animisme et spiritisme » a écrit des pages remarquables sur ce sujet. Mais la distinction de ces deux consciences n'est pas tranchée ; il semble plutôt que ce soient deux états différents d'une même conscience, traduisant une simple modification des opérations appartenant à une même âme. C'est pour cela que la conscience interne peut prendre connaissance de phénomènes effectués dans la conscience externe, sans que la réciproque soit vraie (1).

M. Hudson nous dit que le moi subjectif ne peut raisonner par induction et que ce mode de raisonnement est essentiellement propre au moi objectif. En revanche le moi subjectif possède l'intuition à l'exclusion du moi objectif. Mais l'induction présupposant l'intuition dans son mode d'exercice, cette dernière faculté ne peut manquer au moi objectif. Pourquoi M. Hudson la lui refuse-t-il ? Inversement, si le moi subjectif a de l'intuition

(1) C'est un fait analogue à celui qui a été noté dans les cas publiés par psychologues et médecins sous le nom de dédoublement de la personnalité.

pourquoi lui refuse-t-il le pouvoir de raisonner par induction? N'est-ce pas de cette façon que le savant, s'appuyant sur l'intuition, trouve par induction les lois de la nature, quitte à enchaîner plus tard les conséquences de ces lois dans un rouage déductif?

Pourquoi M. Hudson ne parle-t-il nulle part de la raison qui est cependant ce qui distingue l'homme de la bête? Du moment que le moi subjectif a l'intuition des lois de la nature, il a la raison, car la raison est adéquate à ces lois; d'autre part, puisque le moi objectif peut raisonner par induction et même par déduction, quoiqu'à un moindre degré que le moi subjectif, le moi objectif a aussi la raison. Or deux raisons différentes seraient sans raison. Puisqu'il n'y en a qu'une, pourquoi distinguer un moi subjectif et un moi objectif? « C'est le même moi », dit M. Bergson dans son *Essai sur les données immédiates de la conscience*, « qui aperçoit des états distincts, et qui, fixant ensuite davantage son attention, verra ces états se fondre entre eux comme des aiguilles de neige au contact prolongé de la main. »

D'après M. Hudson, qui est évolutioniste — nous l'en félicitons — la nature organisée a, dès ses débuts, trahi des tendances vers un but déterminé, qui est la création de l'homme. De plus, ajoute-t-il, aussitôt qu'a commencé l'évolution psychique, le premier fondement d'une âme immortelle, s'est trouvé posé; car le premier être organisé qui a manifesté des rudiments de vie psychique s'est trouvé doué immédiatement d'un organisme mental double, c'est-à-dire de rudiments du moi subjectif et du moi objectif. Malheureusement cette hypothèse prête le flanc à de nombreuses objections, sans parler de celles que nous avons faites plus haut. Quoiqu'il en soit, acceptons un moment l'existence des deux moi chez les animaux. Le moi subjectif possédant le raisonnement déductif, celui-ci, selon l'auteur, sera l'un des apanages des animaux. Or il suffit d'avoir observé les animaux pour se rendre compte que le raisonnement par déduction ne saurait exister chez eux, d'où résulte une impossibilité pour les deux moi de s'exercer. Ce qu'on observe c'est l'*association des idées*, car celle-ci ne suppose pas, comme le raisonnement déductif, une conscience continue dans le temps, mais seulement une conscience successive. D'ailleurs, si les deux prétendus moi des animaux mettaient en activité tous leurs attributs, ces êtres seraient aussi perfectionnés que l'homme et n'auraient pas besoin d'évoluer jusqu'à lui. M. Hudson ne serait pas tombé dans une erreur aussi grave s'il avait tenu compte de l'évolution du périsprit; mais le périsprit présuppose la théorie spirite, et M. Hudson la rejette *au nom de la science outragée*.

Reprenons notre discussion : il ressort de la définition même du moi subjectif qu'il aurait déterminé l'apparition du moi objectif par sa présence

dans la matière. Comme le moi subjectif est une force inélastique, incapable de s'adapter et par conséquent, d'évoluer, c'est le moi objectif qui en est chargé. Dès lors, pourquoi ne pas admettre tout de suite que c'est le moi objectif qui puisse acquérir les facultés attribuées au moi subjectif chez les êtres inférieurs. Le moi subjectif, rigide en lui-même, sera inutile, et il n'y a que le moi objectif qui puisse servir à la rigueur à faire progresser ces êtres par adaptation.

En somme la doctrine de M. Hudson est un finalisme anthropomorphique. La méthode suivie par lui ne lui donne pas le droit de conclure de l'homme aux animaux. Pour pouvoir conclure aux animaux, il aurait fallu qu'il conclût de l'homme à la matière brute en montrant que la force qui leur est commune peut être le siège d'appétition, doit avoir un rudiment de conscience. C'est tout ce qu'on pourrait, à la rigueur, lui concéder. Quant à la manifestation réellement active de cette conscience, on ne peut rien affirmer, sous peine de tomber dans le vague.

Mais arrivons au sujet qui nous tient le plus à cœur, au spiritisme. M. Hudson le rejette comme une superstition indigne de la science ; nous l'avons déjà dit. Pour lui, tous les phénomènes s'expliquent par la facile suggestibilité et par la puissance télépatique et télécinétique du moi subjectif. Il pousse la télépathie à ses dernières limites ; il fait des prodiges d'analyse pour prouver que les faits les plus topiques, ceux qui sont admis même par M. Savage, de Boston, et par M. Myers, de Cambridge, peuvent s'expliquer par une série de répercussions de moi subjectif en moi subjectif jusqu'au « psychique ». En ce qui concerne particulièrement les phénomènes intelligents, il utilise à l'appui de sa thèse ce fait bien connu des spirites, que les médiums à trance sont toujours susceptibles de subir les suggestions d'Esprits positifs ; cela n'est pas douteux ; il est même certain que nombre de faits rangés à l'actif du spiritisme peuvent s'expliquer de cette façon ; il est vrai aussi que beaucoup de spirites n'ont pas le sens critique assez développé pour faire le départ de ces faits douteux. Mais, quoiqu'on dise, il y a un résidu de faits inexplicables par la suggestion et par la télépathie ; ce sont, par exemple, les cas où des circonstances absolument inconnues d'aucun être vivant sur la terre sont révélées par un médium, puis vérifiées et reconnues exactes. M. Hudson en trouvera de bien authentiques dans le livre de M. Aksakof et ailleurs. Puis il y a les phénomènes de matérialisation dont M. Hudson ne dit pas un mot ; il aurait cependant pu doter en outre son moi subjectif de la faculté de téléplastie. Nous le renvoyons encore à M. Aksakof et à ses remarquables expériences avec Mme d'Espérance, pour ne mentionner que celles-là. Nous aimons à croire qu'il connaît les expériences faites avec Eusapia Paladino par des

savants du continent auxquelles ont d'ailleurs pris part des savants anglais comme M. Lodge ; qu'il lise le livre de M. de Rochas sur l'extériorisation de la motricité. Mais il ne pourra en tenir compte qu'en discutant le problème du périsprit, cet abominable périsprit qui est certainement à ses yeux la plus exécrable superstition des spirites. Il est toujours facile de réfuter une théorie en laissant de côté de parti pris une partie des faits qui y entrent. Quant aux faits qu'il écarte volontairement de la discussion, selon toute probabilité il les nie ou les explique par une hallucination collective, et partant considère comme superflu de même les mentionner. Dans les faits de moulage, c'est peut-être le plâtre qui est halluciné. Dans la photographie spirite, si tout n'est pas truc, c'est peut-être la plaque qui est hallucinée. Nous sommes libre de faire toutes les suppositions, puisque M. Hudson passe tous ces faits prudemment sous silence. Avec tout cela, que devient son hypothèse télépathique !

Revenons aux médiums à trance, M. Hudson a-t-il étudié tous les degrés de lucidité que peut présenter un sujet ? Qu'il y ait des degrés d'hypnose où le sujet est dominé par la volonté du magnétiseur ou par la volonté positive ou non du consultant, personne ne le nie. Mais il y a certainement des phases de la lucidité dans lesquelles les pouvoirs de perception intérieure sont grands ouverts, de sorte que le sujet ou le médium peut connaître et décrire, indépendamment de toute action extérieure, les choses d'après leur aspect psychique, soit en restant sur le plan physique, soit en s'élevant sur le plan spirituel ; c'est une affaire de degré, il n'y a plus là ni suggestion, ni lecture de la pensée, ni télépathie ; quelque extraordinaires que soient les faits révélés en pareil cas par le sujet, M. Hudson n'y voit pas autre chose que l'action de son *deus ex machina*, le moi subjectif. Pour lui et pour nous servir d'une comparaison que nous avons déjà employée, le « psychique » développe tout simplement le négatif (mémoire parfaite) qui est dans l'esprit des assistants ou des personnes éloignées, en un mot, lit dans leur moi subjectif ; ce n'est pas plus compliqué que cela.

L'hypothèse télépathique de M. Hudson peut rentrer plus ou moins dans celles par lesquelles le philosophe Hartmann expliquait les phénomènes spirites ; il admettait, entre autres, une conscience somnambulique latente qui est capable, le sujet se trouvant à l'état normal (pour M. Hudson il paraît seulement être à cet état), de lire, dans le fond intellectuel d'un autre homme, son présent et son passé. Mieux encore : cette même conscience dispose, aussi à l'état de veille du sujet, d'une faculté de clairvoyance qui le met en rapport avec l'Absolu et lui donne, par conséquent, la connaissance de tout ce qui est et a été. M. Hudson avec la mémoire parfaite, le pouvoir déductif parfait et l'intuition même des lois de la nature, de son moi sub-

jectif, se rapproche, sans y atteindre, de l'hypothèse de Hartmann. Nous ne pouvons donc que renvoyer nos lecteurs au magnifique ouvrage : *Animisme et Spirttisme*, dans lequel M. Aksakof a si bien executé les théories du philosophe allemand. Ce qui vaut pour l'un vaudra pour l'autre.

Remarquons seulement que la télépathie n'exclut pas le moins du monde le spiritisme. M. Aksakof s'est donné assez de mal pour faire le départ des faits qui rentrent dans l'animisme de ceux qui appartiennent au spiritisme.

Mais M. Hudson ne veut pas du spiritisme, parce qu'il présuppose l'intervention de causes surnaturelles — intervention d'autant plus difficile à admettre selon lui, que des phénomènes alliés ou congénères — ceux de télépathie — s'expliquent pas des causes naturelles. D'abord je ne sais ce qu'il faut entendre par des causes surnaturelles; toutes les causes sont naturelles même celle que l'auteur ne connaît pas et qu'aucun de nous ne connaît ; la seule cause surnaturelle c'est Dieu, le Créateur de la nature. Puis il n'y a aucune raison pour que les causes télépathiques et spiritiques ne coexistent pas, Le spiritisme n'est qu'une extension de l'animisme; incarné ou non, l'esprit peut, dans des circonstances favorables, déployer son activité. Ce qui me paraît réellement surnaturel, autant que fantastique, c'est que le moi subjectif de M. Hudson, qui à l'état d'incarnation, est susceptible de communiquer avec tous les moi subjectif de l'univers incarné, voie ses communications coupées aussitôt qu'il a quitté le corps, d'autant plus qu'il déployait une activité indépendante lorsqu'il y était lié et que cette activité variait en raison inverse de l'état de bonne santé de ce corps.

D'ailleurs se figure-t-on la situation pénible de cette âme qui laisse sur la terre tant de liens d'affection et qui subitement n'aurait plus aucun moyen de communication avec les terriens, qui n'en saurait plus rien, et qui ne pourrait leur manifester même son existence dans l'au-delà ? Car la réciprocité est nécessaire dans la télépathie ! Quel affreux supplice serait le nôtre après la mort ! Le Dante a dû infliger des tourments de ce genre à ses damnés !

Puisqu'une hypothèse donnée doit expliquer *tous les faits*, il n'y a qu'à substituer à celle de M. Hudson la suivante : c'est que le moi subjectif, soit incarné, soit désincarné, est susceptible de communiquer, télépathiquement — ou autrement — avec tous les moi subjectif de l'univers. De la sorte tous les faits se trouveront expliqués, les faits télépathiques les plus compliqués comme les plus simples, les faits animiques, spiritiques, etc., Cela posé je ne vois pas d'inconvénient à substituer au moi subjectif le mot « esprit » et à l'ensemble des phénomènes le mot « spiritisme », pris dans son sens *le plus large*. Nous la préférons décidément à psychisme — provisoirement et

malgré certains inconvénients — ne fût-ce qu'à cause du « psychique » de M. Hudson.

Nous voici forcés de revenir une fois de plus à l'hypothèse télépathique qui suffit, selon l'auteur, à tout expliquer, même, par son association avec la faculté de déduction du moi subjectif, les faits de prévision, les prophéties, etc. « Beaucoup de phénomènes de soi-disant prévision ou de prophétie, dit-il, peuvent être ramenés directement au pouvoir de la déduction parfaite ayant pour point de départ des prémisses dérivées de l'une ou de l'autre des myriades de source de suggestion ou de connaissance transmise: La télépathie, par exemple, est l'une des sources d'information au moyen desquels le moi subjectif prend connaissance de faits dont l'intelligence objective ni de l'agent, ni du percipient, n'a conscience. Il est certain que la plupart de ces cas mystérieux de prévision sinon tous, peuvent être rapportés à cette cause. Je ne dis pas que le moi subjectif de l'homme ne possède pas le *pouvoir inné de la prévision exacte* indépendamment de la connaissance de la question elle-même ou des procédés de raisonnement : je n'en sais rien. On raconte bien des histoires qui sembleraient indiquer l'existence de ce pouvoir. Mais ces sortes d'histoires sont ordinairement loin d'être assez authentiques pour permettre à l'homme de science de leur assigner une place autre que provisoire dans la science psychique. Ce qu'il y a de certain, c'est que tous les cas scientifiquement vérifiés peuvent être rapportés au merveilleux pouvoir de parfaite déduction de l'âme ; et tout ce qui est mystérieux en ce qui concerne les sources d'information peut être ramené à la télépathie et à la mémoire parfaite. » Cette citation exprime un doute, une hésitation de l'auteur. C'est déjà beaucoup trop pour un esprit intransigeant comme le sien. Il dit lui-même qu'une hypothèse doit expliquer *tous les faits* ; si un seul lui échappe, l'hypothèse croule. Si donc la télépathie, la mémoire parfaite et la déduction parfaite sont impuissantes à expliquer ne fût-ce qu'un seul fait, toute la théorie de l'auteur n'a plus de raison d'être. Nous ne pouvons l'autoriser à s'échapper par la tangente de la prévision parfaite du moi subjectif, car alors ce moi subjectif serait Dieu, ou du moins il puiserait sa connaissance dans l'Absolu comme celui du philosophe Hartmann.

Eh bien ! je connais un cas de prévision ou plutôt de prédiction faite six ans avant l'événement ; la déduction parfaite aurait pu à la rigueur faire prévoir une partie de l'événement, mais non toutes les circonstances qui l'ont entouré et que j'ai connues d'avance ainsi qu'un grand nombre de personnes qui pourraient en témoigner comme moi.

J'avouerai même que c'est précisément ce fait qui a forcé ma conviction, car longtemps j'ai été hésitant et ai cherché des explications des phéno-

mènes spirites ailleurs que dans l'hypothèse des esprits. Je suis du reste tout prêt à le communiquer à l'auteur, s'il le désire.

La place nous manque pour relever toutes les inconséquences du système de M. Hudson. Il y a cependant un point sur lequel nous devons insister, car il est très important et un cheval de bataille pour tous les ennemis du spiritisme. M. Hudson dit que l'activité et les facultés du moi subjectif sont en raison inverse de la vigueur et de la bonne santé du corps. Comme c'est le « psychique » qui révèle cette activité et ces facultés, il faut en conclure que pour être médium, il faut commencer par être malade. Cela fera un sensible plaisir à nos confrères matérialistes — ou encore catholiques — qui, hypnotisés par les hystériques (et souvent les farceuses !) de la Salpêtrière ou d'ailleurs, veulent que les médiums soient des malades ou des dégénérés ou que sais-je encore. Eh bien ! nous pouvons affirmer que nous connaissons des médiums qui jouissent d'une santé excellente et nous avons maintes fois constaté que, du moment qu'un médium tombe malade, ses facultés s'affaiblissent ou disparaissent.

Concluons : M. Hudson dit quelque part que le problème du spiritisme est tout aussi peu rapproché de sa solution qu'avant que des ustensiles de cuisine se mirent à parler et des *femmes hystériques* à enseigner la science de l'âme. Ce qui veut dire que le spiritisme, y compris les expériences d'hommes de science éminents tels que MM. Crookes, Wallace, Lodge, Richet, de Rochas, Lombroso, Aksakof, Ochorovicz, C. du Prel, etc., etc., est absurde et antiscientifique. Nous passons sur l'injure gratuite qu'il adresse à tous les médiums qui sont pour lui des femmes hystériques ; les injures n'ont jamais rien prouvé ! ! ! Les lecteurs sont à même de juger, maintenant, de la méthode de raisonnement unilatérale et de l'urbanité de l'auteur. Qu'ils se gardent cependant de le condamner complètement. Il faut reconnaître qu'il a fait un grand effort pour prouver sa thèse télépathique ; mais cet effort ne portera pas tous les fruits qu'en attendait l'auteur ; il n'est pas possible d'établir un édifice solide sur des paradoxes ; c'est pourquoi ceux-là précisément que son livre devait convaincre — les matérialistes — ne seront pas convaincus du tout. L'effet produit sera plutôt destructif que constructif dans certains milieux.

Les spiritualistes en revanche retireront du profit de la lecture du livre de M. Hudson. Car il est éminemment suggestif par les horizons nouveaux qu'il laisse entrevoir, sinon par la théorie qu'il prétend établir. Certaines des idées émises par l'auteur, à la condition qu'elles soient réformées, pourront peut-être ouvrir des voies nouvelles ; certains aperçus pourront donner naissance à des procédés d'investigation nouveaux. C'est à ce titre seulement que nous le recommandons au lecteur. Dr Daniel.



LA FEMME DANS LA SOCIÉTÉ

Aux Etats-Unis, en Russie, en France, en Angleterre, dans les Universités et les Académies de médecine, le nombre des candidats féminins aux examens classiques des lettres, des mathématiques et de la médecine s'accroît chaque année.

A Cambridge, il y a deux mois, deux jeunes filles ont affronté avec succès les examens des sciences abstraites, et à elles seules, le *cum laude* leur fut accordé dans la promotion.

Dernièrement, la *Gazette de Francfort* avait adressé un interview à M. Max Muller, le célèbre et éminent professeur d'Oxford, et celui-ci de répondre : « Autrefois j'étais l'ennemi déclaré des hautes études féminines; mais aujourd'hui je suis converti et je considère, comme l'un des plus grands progrès de notre temps, l'admission des femmes à ces sortes d'études.

« Le zèle des jeunes filles peut être observé avec plaisir, et tandis que les garçons travaillent le moins possible, les jeunes filles s'appliquent à savoir le plus qu'elles peuvent, pour ne pas dire davantage. Elles étudient avec beaucoup plus d'ordre et d'une manière rationnelle, et leur facilité d'assimilation est bien plus grande que chez les garçons.

« Souhaitons aux hommes d'entrer en eux-mêmes; surtout que les femmes leur apprennent... à apprendre ! »

A Zurich, au Polytechnicum, il y avait en 1894-1895, 3119 élèves de l'enseignement supérieur, parmi lesquels : 362 étudiantes et 238 auditeurs libres, soit 600 femmes.

En Suède et Norwège, à Lund, 4 étudiantes suivaient les cours de la Faculté de médecine et 8, les cours de philosophie. — A Upsal, il y a 23 étudiantes, et 8 qui se sont fait inscrire nouvellement. — 1 candidat féminin a passé ses examens à Stockolm.

L'Empereur d'Autriche a permis dans ses états, que les femmes puissent se faire inscrire à Budapest, aux cours de l'Université, section de philosophie, de pharmacie et de médecine ; le Ministre de l'Instruction publique doit donner son visa pour chaque immatriculation. Dans les cours secondaires de jeunes filles, la langue latine est enseignée.

De plus, dans son dernier congrès à Rouen, la *Ligue de l'Enseignement* s'est occupé de la femme dans l'enseignement ; elle a émis ce vœu, qu'elle fut admise dans les délégations cantonales. Un même vœu a été formulé par la *Ligue française pour le droit des femmes*, et en plus, elle demande l'admission des dames dans les commissions scolaires, leur place toute désignée dans l'administration des caisses des écoles, et qu'elles soient admises, dans tous les arrondissements de Paris, à examiner avec les hommes les questions de nourriture et de vêtements pour l'enfance. Mmes Maria Martin et Marie Bonneval, font déjà cet examen à la mairie du XVII^e^ arrondissement.

Pourquoi ne feraient-elles pas aussi partie du Conseil supérieur des Sociétés de secours mutuels ? la femme, par son esprit d'ordre, et l'habitude des détails que les hommes dédaignent trop, donnerait une nouvelle vie à toutes les institutions dont elle suivrait la marche sage et régulière.

Mme V. Vincent parle de remplacer les sénateurs par des femmes pour avoir une chambre conservatrice, homogène surtout, qui ferait une juste pondération, en équilibrant tous les pouvoirs constitutionnels.

En Angleterre, les maîtresses d'écoles, toutes les directrices de collège ont signé une pétition, en faveur du suffrage des femmes, de concert avec toutes les dames célèbres dans les arts, la littérature et la médecine militante ; leurs 257.000 signatures, présentées à la Chambre des communes, y seront soulignées par la parole éloquente d'orateurs écoutés.

Le *Devoir*, de septembre 1896, donne cet extrait du beau volume de Jean-Baptiste-André Godin, fondateur du familistère de Guise et intitulé *Le Gouvernement, ce qu'il a été, ce qu'il doit être* :

« Si les droits sociaux de la femme sont en principe les mêmes que ceux de l'homme, ils doivent s'exercer séparément ; l'influence féminine se présentera ainsi libre et entière dans sa part d'action. On a admis jusqu'ici qu'il fallait un organe pondérateur des décisions de l'assemblée législative ; qu'il était sage d'éviter dans la confection des lois les effets de la passion et de l'entraînement ; que la loi devait être purifiée au coin de la raison ; j'ajouterai qu'elle doit être alliée aux inspirations du cœur... Eh bien, c'est à l'intervention de la femme que la loi devra de revêtir ce caractère véritablement social. Ce sera un beau rôle pour la femme que d'être appelée, par l'institution d'un collège électoral spécial, à compléter le suffrage universel, et à

faire pénétrer dans la vie politique l'influence féminine en élisant et composant le Sénat. L'utilité des deux assemblées se démontrera alors par ses bons effets. Les deux Chambres représenteront réellement la Société entière; elles donneront à la loi ce caractère d'équité, de justice et d'universalité qui lui fait aujourd'hui défaut. »

Ces belles paroles ont été écrites par M. J.-B. Godin, après avoir démontré que le suffrage politique, dit universel, ne peut nullement l'être que si la femme est admise à voter.

Et avant de terminer cette étude sur la *Femme dans la Société*, ajoutons qu'elle seule peut endiguer avec raison le fatal entraînement actuel vers les grèves ruineuses, et peut faire l'éducation coopérative des ouvriers. En ce moment, se consument en vain dans les grèves successives et irraisonnées, des puissances morales et matérielles, le bon esprit de responsabilité et de solidarité, la patience et le dévouement de beaucoup, trésors dépensés sans mesure et sans frein par des orateurs bien intentionnés, qui manquent absolument d'esprit pratique; ils poussent les masses ouvrières, avec éloquence il est vrai, vers la grève, cette impasse absurde, sans en bien saisir les conséquences économiques et sociales.

Or, entamer la question ouvrière, autrement que par la grève, mère de la faim et de la dette, est une œuvre humanitaire de premier ordre; les femmes seules peuvent faire appel à la logique et au bon sens des intéressés, pour bien accomplir ce qui est utile, démontrer le danger des systèmes mal dirigés, et tracer à tout homme de bonne volonté la route qui convient aux penseurs, aux hommes forts qui savent prévoir et préparer l'avenir.

Et la femme, en agissant ainsi, aura non seulement sauvegardé largement le bien-être de la famille, maintenu la paix sociale qui intéresse tout le monde, mais aussi nettement sauvegardé ses propres intérêts.

Le prévoyant M. Godin, ce spiritualiste conséquent, qui avait longtemps médité sur le problème de l'au-delà ; qui pensait que rien ne se peut sans le temps, ce grand régulateur ; que l'homme, émanation de la substance éternelle et universelle, avait devant lui plusieurs existences terriennes pour toujours mieux étudier le monde extérieur, sur une terre formée de substance neutre et inintelligente ; M. Godin, ce profond penseur, logiquement et fatalement, unissait l'homme et la femme, pour accomplir le grand œuvre des réformes nécessaires à un bon gouvernement, indispensable au bon fonctionnement d'une société basée sur la plus large des fraternités, sur la responsabilité absolue des actes.

Aussi, avait-il épousé la femme brave et courageuse selon ses vues, *Mme Marie*, pétrie de bon sens et de savoir, qui partageait largement ses

vues humanitaires et le secondait, avec un esprit de suite qui dénote une intelligence de premier ordre, capable de tous les dévouements.

En France, que l'on choisisse cent femmes semblables à Mme Marie Godin, aimant le travail, voyant bien et possédant comme elle le véritable esprit de justice, et nous aurons le Sénat rêvé et pondérateur, plein de puissance et d'initiatives heureuses, dont M. Godin a fait le tableau bien vivant.

Il faudra bien que le travail de la femme soit enfin rémunéré autant que l'est celui de l'homme, pour effacer l'asservissement injuste et néfaste dont elle est la victime non résignée, car elle possède au plus haut degré, et instinctivement, la notion exacte des choses.

Qu'intellectuellement, elle s'élève toujours plus en cultivant son esprit, afin que disparaisse ce préjugé ridicule, que dans notre société elle est souvent un facteur inutile ou insignifiant ; participant, de par sa volonté, à tous les actes de la vie sociale, dans l'évolution nouvelle qu'elle saura déterminer, elle apportera son caractéristique et merveilleux instinct, élément de premier ordre pour ce qui doit s'effectuer.

En un mot, la femme doit avoir, bien établie, sa personnalité morale et juridique, en dehors de ses suggestions maritales qui doivent être abolies dès qu'elles sont reconnues injustes et faisant partie du vieux bagage juridique romain et législatif moderne.

Pour cette fin, que la femme, par sa sagesse prudente et sa logique, par sa persévérance, mérite le respect dû à tous ses actes ; qu'elle prouve qu'elle peut suppléer le père décédé, et que, pour la protection de son sexe, la protection de sa famille, les droits de l'enfance, elle est la meilleure *des sûretés*, et mérite que le code ne puisse plus fatalement l'anéantir.

Qu'elle ne soit pas une ambition, mais une raison pleine de prévoyance, car l'avenir qui ne se parfait que par des vies successives, est absolument entre les mains de la femme ; elle seule peut changer la société en lui donnant son esprit de justice.

Le vulgaire, en général, ne pardonne aucune supériorité ; que la femme soit donc au-dessus de l'action dissolvante du vulgaire, qu'elle ait la vraie dignité, car, sans les énergies féminines, mises en action, ni la famille si bienfaisante, ni le progrès ne sont possibles.

Il faut enseigner aux jeunes filles, que les mères ont tort, absolument, de n'avoir que ce triste but : Elever leur fille pour les marier richement, lorsque toute femme a besoin de se créer une vie indépendante par son travail ; qu'elle ne vise plus les titres et la position sociale, qu'elle ne soit plus un objet de caprices passagers servant aux mauvaises passions de celui qui est son époux.

La mère de famille et la future jeune femme, doivent choisir l'homme

qui a des mérites personnels, celui dont la vie morale et sociale a de la valeur de par son éducation et son instruction dûment constatées.

Aspirant à un nouveau ciel et à une nouvelle terre, la femme devra d'abord, en dehors de tout dogme, chercher le vrai ; le spiritualisme moderne lui en donnera le moyen infaillible, à l'aide du fait brutal et par la recherche suivie et libre.

Sachant d'où elle vient, ce qu'elle est, où elle va, elle créera la renaissance morale de l'homme ; elle l'aidera avec son amour tout puissant, à réorganiser la société sur de nouvelles bases.

Eve nouvelle, elle aura créé un nouveau ciel et une terre nouvelle, car elle est *une émanation* de Dieu, substance active et universelle, une âme en puissance de tous les devenir.

Par la délicatesse et la pureté de ses sentiments, la femme illuminera la famille ; la vie et la question sociale, qui ne tiennent pas seulement aux rapports du travail et du capital, seront adoucies par les jouissances de la vie privée, et grâces aux femmes, la lutte pour l'existence sera moins brutale ; elle perdra son caractère âpre qui révolte les consciences éclairées.

L'homme, après le labeur quotidien, trouvant auprès de sa femme et de ses enfants la paix et la joie intime, passera auprès d'eux tout le temps que lui laisseront ses occupations journalières ; de même, il portera d'une manière éclairée, l'ordre, la sagesse, la surveillance dans la vie publique.

Telles familles, tels peuples et telles lois.

Aussi, faut-il sourire du discrédit ironique dont quelques-uns veulent accabler le droit des femmes : L'égalité des sexes par l'éducation rationnelle des enfants — le Droit de régir leurs labeurs continus, en contrôlant les droits que l'état s'arroge à cet égard — le Droit à son indépendance et à son individualité — le Droit de succession sur l'avenir de son mari — le Droit d'aborder les sciences, comme l'a fait Mlle Chauvin, reconnue à Paris docteur en droit, etc.

Nous le croyons fermement, la femme qui saura réellement, se gardera bien d'avoir toujours trop raison ; car, patienter avec fermeté apaise toute colère, adoucit toutes les situations, et chacun fait ainsi une plus large part à l'affection qui est intelligente. On se pardonne si aisément quand on s'estime beaucoup et qu'on s'aime bien.

Les enfants qui ont vécu dans une atmosphère de travail, de concorde, d'amour et de respect mutuels, pensent toujours au doux foyer de la famille ; ils sont heureux d'y revenir, dans quelque situation qu'ils se soient créée. On s'épanouit toujours où l'on fut heureux.

Les femmes, par lesquelles seront créés un *nouveau ciel et une terre nouvelle*, en connaissant les lois vraies de l'existence éternelle, sur cette sphère

et dans les mondes sidéraux (et cela nous ne saurions trop le répéter), auront nécessairement une influence énorme sur toutes les relations sociales.

Cet avénement inéluctable de la plus douce, de la plus sympathique des puissances, déterminera notre transformation radicale pendant le cours du siècle prochain.

Alors nous aurons détruit une foule d'abus, rectifié notre jugement, mieux compris le bien et le beau, rétabli l'équilibre entre la force qui est une faiblesse déplorable lorsqu'on en mésuse, et la faiblesse de la femme qui devient une puissance irrèsistible lorsqu'elle est ordonnée et intellectualisée.

P.-G. LEYMARIE.

LETTRE A M. PIERRE GIFFARD

DU « *Petit Journal* »

Tiré de l'*Indépendant* du Lot-et-Garonne du 5 novembre 1896.

« Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est.

« William CROOKES ».

« Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité.

« Victor HUGO ».

« Je ne crois pas; donc, c'est impossible.

« Pierre GIFFARD ».

Le *Petit Journal* avait abrité avec une complaisance bien dangereuse pour l'édification de ses *dix millions* de lecteurs, le récit des phénomènes spirites dont une maison d'Agen avait été le théâtre. Tout en dégageant par des paragraphes malignement défiants, sa responsabilité de pareille information, il en entretenait soigneusement la curiosité chez le public. Puis cela avait assez duré. Des propos vinrent à l'oreille de M. Giffard que ces phénomènes étaient non seulement des supercheries, mais de grossières supercheries, que le « fait divers » était une farce, et, par un très honorant article de tête, avec le bon sens sophiste, l'insoucieuse assurance et l'esprit très gai, en même temps qu'un peu trivial, qui sont le fond de sa rédaction, le secrétaire général sauva l'honneur de sa feuille.

Y avait-il une autre conduite possible ? Une seule, se permettent de dire les événements : C'était de refuser la première copie du correspondant agenais.

On aurait ignoré en France qu'il y avait eu, une fois de plus, des coups frappés sur un bois de lit, du scandale, des discussions, des rires, des protestations contre ces rires à ce sujet-là. M. Pierre Giffard sait bien que ses lecteurs, s'ils avaient eu par ailleurs, vent de l'affaire, n'auraient point décrié leur journal qui ne la mentionnait point. Ils auraient dit : « Mon *Petit Journal* n'en parle point, cela n'est pas sérieux ». Tout eût été parfait.

Le premier tort a donc été d'accueillir la nouvelle. Il aurait fallu ensuite, l'établir sérieusement, la documenter, la défendre. Le *Petit Journal* n'est point l'organe de ces sortes de polémiques. Il n'accepte que les idées reçues, d'anciennes qu'il rajeunit, ou, parmi les modernes, celles qu'un gros parti a déjà consacrées. Je donne, à titre d'argument, la découverte de la vélocipédie par M. « Jean sans Terre », et, récemment, l'invention des pigeons voyageurs. Alors il les intronise dans ses colonnes, il les déploie, il les étale, il en fait voir les mille faces miroitantes, et, comme un amateur de tableaux, à propos d'une toile de sa collection, il est plus insupportable d'autorité et de vanité que n'aurait été le peintre.

Mais qu'il ne s'avise pas d'être révolutionnaire. Il a fait son public à son image et son public le lui rend bien. Avez-vous jamais essayé d'instruire un paysan ? Dites-lui que les plantes se nourrissent d'eau, de carbone et de sels minéraux. Il vous croira, si la démonstration est simple ; mais c'en est assez pour le moment. Il prête sa confiance comme son argent et ne l'ouvre jamais qu'à moitié, comme sa bourse.

Le public du *Petit Journal* est un peu comme mon paysan — je lui fais *dix millions* d'excuses. Il ne peut admettre à la fois le pain complet et le spiritisme. Pour une nouveauté qu'on lui sert, il faut « lui en démolir » une autre. M. Pierre Giffard met au service de cette deuxième fonction cet aplomb superbe, cet hilarant dédain dont j'ai déjà parlé, et ses lecteurs sont charmés tout étonnés de se trouver tant d'esprit.

Voilà l'excuse de M. Giffard. C'est l'excuse d'un journaliste commerçant. Et pour la bonne opinion que j'ai de son intelligence, j'aime à croire que ce sont des nécessités pratiques qui l'ont amené à tenir pareil langage. Sans doute, l'article fut drôle. Ranger les manifestations occultes dans le domaine des délits policiers, voilà qui va fort effrayer de très honnêtes gens dans le monde et nous fait penser des choses bien désobligeantes du Dr Crookes et de M. le colonel de Rochas.

M. Lépine va apprendre aux gardiens de la paix à se servir du fameux bâton en manière de goupillon d'exorcisme. Messieurs les capitaines de gendarmerie prononceront les paroles qui conjurent. Mais nous aurons des dossiers inachevés, des enquêtes en cours, des tapageurs nocturnes introu-

vés. Le crédit de la sûreté générale, fort entamé déjà, s'y perdra tout à fait. Cela est grave.

Il eût été si simple à M. Pierre Giffard de ne pas protester si vite ; la maison hantée d'Agen L'EST BIEN contre le gré des gens qui l'habitent. Il n'a qu'à venir voir.

Il serait venu, il aurait vu, il aurait cru, et aurait eu la bonne foi de dire : « C'est vrai », ayant compris ; du reste il prenait l'honneur d'une découverte dont la responsabilité ne pouvait l'inquiéter, elle, qui est établie (1) depuis longtemps par des hommes qui, en Europe, mirent à la défense de ces idées l'érudition et la haute intelligence qu'ils avaient déjà démontrées en des matières moins suspectes. FEU.

INTRODUCTION AU SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE

Voici une brochure remarquable d'un sage expérimentateur, celle d'un véritable savant voué au culte de la vérité ; elle est éditée en italien, mais sur le manuscrit, avant qu'il ne fut imprimé, nous l'avions fait traduire en français par l'un de nos F. E. S., M. G. Ch. Descormiers.

Les chercheurs italiens, tels que Lombroso, approuvent le contenu de cette instructive brochure et déclarent que de tels travaux posent sur sa véritable base le spiritualisme moderne ; de douteurs ils deviennent croyants, par la force de dialectique du très honoré *M. T. Falcomer, licencié des facultés consulaires et magistrales de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'institut technique royal d'Alexandrie, Italie.*

Voici l'introduction de la brochure de M. M. T. Falcomer :

I

L'étude la plus importante pour l'homme c'est l'homme lui-même, et, immédiatement après, la nature. Manifestations universelles de Dieu, tous deux, nature et homme, leur analogie les a fait appeler : la première macrocosme, la seconde microcosme ; l'homme présente nécessairement un champ d'investigations plus proche et plus restreint que l'autre (la nature) ! Cependant,

---

(1) BIBLIOGRAPHIE. — *Docteurs* : W. Crookes ; Lombroso, Paul Richet, Dariex, P. Gibier, Fechner, Hure, Kerner, Ulrici, Zoëllner, Gully, etc. *Professeurs astronomes ingénieurs, littérateurs* : Alfred et Russel Wallace, colonel de Rochas, Zoëllner, Camille Flammarion, Aksakow, Jean Reynaud, Pierre Leroux, Mages, de Morgan, Oxon Harley, Victor Hugo, Victorien Sardou, Auguste Vacquerie, André Pezzani etc., etc.

cette dernière, bien qu'étant le monde le plus grand et le plus éloigné, a été le sujet d'études de la grande majorité des hommes ; et, comme le dit saint Augustin, ils accourent admirer les montagnes, la mer, les fleuves, l'immensité de l'Océan, le mouvement des astres, mais ils s'ignorent eux-mêmes.

On ne peut arriver à la solution de l'énigme naturelle, parce qu'on la subordonne à celle de l'énigme humaine. Ce reproche ne saurait être adressé aux modernes spiritualistes qui étudient l'homme avant tout. Cette dénomination de « modernes spiritualistes » s'applique aux spirites, aux théosophes, aux étudiants libres de Swedenborg, à tous ceux enfin qui suivent les doctrines occultes, doctrines qui, malgré les plaisanteries des journalistes, les persécutions des prêtres et l'ostracisme des savants orthodoxes, annoncent une ère nouvelle.

Ainsi, avant tout, il faut observer l'homme, puis ce qui l'entoure. Il est impossible d'expliquer autrement l'énigme naturelle, tellement elle est liée à l'énigme humaine.

L'homme est donc une manifestation divine. Ce n'est pas là la définition absolument précise de l'homme ; nous voulons seulement préparer la voie à la définition plus complète qu'en donne la psychologie expérimentale. Cette psychologie a une base beaucoup plus positive et plus solide que la psychologie physiologique ; la preuve en est donnée par l'étude analytique et synthétique du moi pris en lui-même, à l'aide des principaux phénomènes qui s'y rapportent.

II

Pour acquérir une connaissance approfondie de l'homme, il faut l'observer non seulement dans les phénomènes physiologiques ou similaires, mais aussi dans les phénomènes du somnambulisme, de la médiumnité et du spiritisme.

Ces sortes de faits prouvent surabondamment que l'homme, quoique un dans son essence, peut vivre dans des états, des modes, et des plans divers, grâce aux alternances de sa personne sensible et de sa personne supra-sensible (veille, sommeil), ou à sa présence simultanée dans un monde et dans l'autre dans certains cas (dédoublement, lucidité, extase).

Une comparaison pour me faire mieux comprendre.

La personne sensible de l'homme est le masque charnel ; la personne suprasensible est le masque fluidique du moi ; elle est à l'autre ce que le sang est au corps.

On peut remarquer que le monde physique et le monde hyperphysique sont une seule et même chose, mais cependant toujours dissemblables dans

leurs rapports avec l'homme. L'au-delà ne diffère de ce monde que dans ses rapports avec la conscience; et, comme la conscience s'alimente seulement des impressions qui sont assez intenses pour devenir sensibles, on peut dire que l'au-delà est la même chose que le monde physique dans les limites sensorium.

En outre, l'au delà n'est pas un autre lieu où nous serons transportés après la mort d'une façon inconcevable, pour y vivre dans des conditions nouvelles. Il n'est pas séparé de ce monde : c'est simplement ce monde vu sous un autre aspect.

Le passage de la forme terrestre de perfection à celle d'outre-tombe équivaut, il est vrai, pour nous au passage dans un autre lieu, car il n'existe pas de ressemblance entre les impressions reçues d'un même monde par les êtres de l'au-delà et ceux du monde physique. Mais le mode d'action et l'existence intégrale des habitants des deux mondes doit être entièrement différent, et l'on s'en rendra compte si on réfléchit que dans l'au-delà, on se trouve en rapport beaucoup plus complet avec la nature que dans le monde physique,

De plus, comme l'homme vit quelquefois simultanément d'un côté et de l'autre, ainsi que le prouvent certains faits de somnambulisme, on peut, comprendre comment ces facultés, par lesquelles nous sommes déjà esprits sans le savoir, peuvent, par exception, rentrer dans les limites du sensorium et devenir pour nous un sujet d'expérience ; on en a des exemples dans la vision et dans l'action médianimique à distance.

Les phénomènes humains prouvent que l'homme peut vivre dans des états et des plans divers ; en effet, pendant la veille, l'esprit ou le moi pris en lui-même est entièrement dans le plan physique. Pendant la vie intra-utérine le développement et l'assoupissement successifs des sens se font pour partie dans le plan physique, pour partie dans le plan hyperphysique ; enfin, après la mort, le moi est entièrement dans le plan métaphysique.

On peut faire une grossière comparaison entre l'esprit dans ses différents états, et le prisonnier expiant sa peine dans la prison et dans les fers ; puis entre l'esprit et le prisonnier qui de temps en temps sort de sa prison, mais y reste attaché par des chaînes plus ou moins longues, et enfin le prisonnier qui en est tout à fait délivré.

Les matérialistes modernes, évolutionistes monistes ou autres, pour résoudre le problème de l'âme, terme équivalent pour eux à celui d'esprit, ont pris comme point de départ ce qu'ils connaissent de l'homme, par exemple les faits physiologiques. Mais ces faits, qui ne forment qu'une minime partie des phénomènes humains, les amenèrent à croire que l'homme était seulement un produit physiologique sans but, et à conclure que le problème de

l'âme était purement physico-chimique et ne relevait que de causes aveugles et mécaniques.

Il est certain, cependant, qu'ils ne seraient pas arrivés à une conclusion de ce genre, scientifiquement honteuse, s'ils avaient étendu leurs recherches aux phénomènes de la médiumnité et du spiritisme. Ils auraient dû étudier ce qu'il y avait de connu dans ces phénomènes pour découvrir l'inconnu de l'âme.

Quelques-uns d'entre eux, cependant, prétendent l'avoir fait, mais l'histoire contemporaine du magnétisme et du spiritisme prouve qu'ils n'ont pas observé ou compris les faits les plus décisifs pour la solution du problème, et que leurs études sur le magnétisme et l'hypnotisme ont été aussi insuffisantes que leurs recherches sur le spiritisme sont nulles.

Les modernes spiritualistes, au contraire, ayant tenu compte pour la solution du même problème des faits sus-mentionnés, et ces faits ayant été reconnus suffisants, furent portés à croire que l'homme est un être spirituel physique et métaphysique, qui cherche le vrai, le beau, le bien, et à conclure que le problème de l'âme — qui n'est pas le même que celui de l'esprit — est un problème dont la solution peut-être donnée par la métaphysique expérimentale.

L'expérience prouve que le *moi*, dans le plan physique, est moins conscient que dans le plan hyperphysique. Elle prouve également qu'entre ces deux plans il y en a un autre qui tient le milieu et qui participe des deux de sorte que, dans ce plan, l'esprit sait moins que dans l'état hyperphysique, mais bien plus que dans le plan physique. Aux divers états du moi correspondent divers degrés de conscience ou de connaissance, supérieurs les uns aux autres.

Différentes espèces de faits, étrangers à l'observateur, mais naturels, confirment ce que nous venons de dire : ce sont les faits physiologiques, somnambuliques, médianimiques et spirites. La découverte de l'âme même à celle de l'esprit, d'ailleurs accessible aux recherches dans chacun des plans où il existe ; c'est dans ce sens qu'il faut se diriger.

Mais, étant donné que dans l'état de veille notre conscience est si insuffisante, à cause du rétrécissement de son champ normal, le plan métaphysique, peut-on développer les recherches d'une manière suffisante et arriver à des résultats positifs ?

Oui, car le champ de la conscience s'élargit indirectement pendant l'observation des faits : on sait que les bons somnambules (1) et les bons mé-

(1) L'auteur dit plus loin que le somnambulisme n'est pas un état de sommeil, mais de veille. (Note du traducteur.)

diums sont doués de la clairvoyance, ou double vue.

La science dite orthodoxe préféra toujours l'étude des phénomènes de la première espèce, c'est-à-dire physiologiques. Depuis quelques années seulement, elle se livre à l'expérimentation des faits de la seconde, mais en se contentant d'étudier les formes élémentaires du magnétisme et de l'hypnotisme, c'est-à-dire en s'efforçant de rester sur le terrain de la physiologie, pure. Elle obtient ainsi des résultats extrêmement limités, qui, dans les académies respectives sont l'objet de rapports réputés originaux, et, cependant, ces résultats étaient, il y a cent ans, connus même des débutants. Quant aux autres faits, elle ne s'en occupe pas.

Ce n'est pas sage : on ne doit rien négliger pour la connaissance de l'homme. C'est déjà un scandale scientifique que l'homme, placé au point culminant de la création terrestre, n'ait pas d'idée exacte sur lui-même, se dise supérieur aux animaux et se vante d'avoir de plus qu'eux la conscience qui est justement pour lui un profond mystère. La catalepsie d'un serpent, ou les coups frappés par un guéridon, sont tout aussi dignes d'étude que le langage de l'homme, car derrière tous ces faits se cache leur cause, l'âme.

La science officielle dédaigne les faits qu'elle trouve obscurs et énigmatiques et refuse de s'en occuper ; cependant, ce sont les plus importants, non seulement pour l'avancement de la science elle-même, mais aussi pour la plus complète explication des mystères de l'homme et de la nature. . .

. . . . . .

L'auteur termine ainsi ses aperçus et sa brochure savante :

XIV

La psychologie expérimentale, si elle se désocculte au souffle de la liberté de la pensée et du progrès moral et intellectuel, dira quelles sont les facultés du périsprit. Mais certainement la plus impressionnante de ces facultés est celle de changer d'état.

Dans l'obscurité, en se servant d'un bon médium à matérilisations — qui n'est autre chose qu'une source de fluide astral — on observe que le corps astral du médium émane de lui comme une sorte d'atmosphère, qu'il soit conscient ou non du phénomène. Il sort de tous les points du corps physique, mais surtout du côté droit, sous la forme d'une buée légère, azurée, blanchâtre ou teintée différemment ; peu à peu il se condense et devient palpable, comme un duvet, du coton mou, aérien ; puis il prend les formes variées d'un globe, d'une colonne, ou rend témoin l'observateur du suprême mystère de la création astrale, d'une forme humaine.

Il peut aussi devenir solide ; W. Crookes a vu de la substance astrale solide : E. Bosc, C. Bodisco en virent encore davantage. Bodisco réussit à prendre dans ses mains deux portions de corps astral extériorisé, semblables à des flocons de neige bleuâtre. La portion qu'il tenait dans une de ses mains ne s'altérait pas, pendant que l'autre se solidifiait et prenait l'apparence et le poids d'une pierre striée ; puis les deux parties se fondirent en une masse, et disparurent quand cessèrent les conditions favorables à leur condensation.

Il ne paraît pas hors de propos de rappeler ici que Dewar a réussi à solidifier l'oxygène ; c'est là, dira-t-on, une action chimique, mais, dira un autre, c'est une action hyperchimique.

XV

Les faits, sur lesquels l'ignorance et la mauvaise foi n'ont aucune prise, et leur interprétation logique, prouvent que notre organisme métaphysique est le centre de gravité de notre organisme physique, et que l'Esprit inconnaissable est le centre de gravité du périsprit qu'on peut connaître. Le corps se termine à l'âme, l'âme à l'esprit.

Tout ce que nous avons dit jusqu'ici semble nous fournir une idée positive de la constitution de l'homme propre à nous conduire à une définition plus large qu'avant, bien qu'incomplète.

L'homme en donnant à ce mot sa signification ordinaire, est une *tri-unité*, à cause de la présence simultanée en lui de la matière, de la force et de l'intelligence. C'est un esprit constant en réalité, qui sent, pense et veut, libre comme un émigrant, sur un navire au milieu de l'océan ; son existence se prolonge indéfiniment avant sa naissance et après sa mort. Il a deux corps, afin de lui permettre de vivre alternativement dans le monde physique et dans le monde métaphysique.

C'est seulement lorsque l'étude des faits et leur interprétation nous a conduits à une connaissance plus profonde de la composition de l'homme que nous pouvons en donner une définition plus exacte. En empruntant le langage du grand penseur Emmanuel Kant, on peut dire que l'homme est, pendant sa vie terrestre, un esprit sans le savoir, qu'il est en relation avec d'autres esprits, menant à la fois deux formes d'existence, une consciente, la vie terrestre, l'autre inconsciente, la vie spirituelle.

En d'autre termes l'homme est un esprit doué d'organes métaphysiques, matérialisables, soit par l'incarnation, soit par la médiumnité, et destinés à agir sur le monde inférieur.

XVI

Résumons les points principaux de ce que nous avons exposé dans ces pages.

Il y a trois sortes de faits dans lesquels le *moi* intervient. Les faits physiologiques, les faits somnambuliques-médianimiques, les faits spirites.

Ces faits mènent à la connaissance des éléments constituant l'être incarné l'organisme charnel, l'organisme astral, l'esprit. En outre, ces faits étant d'espèces différentes sont perçus par trois formes analogues de sens : le sens de l'organisme charnel, le sens de l'organisme astral et le sens de l'esprit. Ces trois sens se lient à trois formes de la conscience : la conscience externe la conscience interne, et la conscience intime.

Par suite des éléments constitutifs sus-nommés, le *moi* peut vivre dans trois états différents : l'Etat incarné, l'état de dédoublement ou état désincarné, et enfin l'état divin. Ces états correspondent aux trois mondes dans lesquels le *moi* se perfectionne éternellement : le monde matériel, le monde astral et le monde divin.

Le moi qui sent, pense, veut et cherche le beau, le vrai, le bien pour réaliser en lui l'*amour* qui l'élève jusqu'à Dieu.

Tout ici prouve un ordre d'études réellement supérieures, grâce auxquelles, en employant l'induction, la déduction et l'analogie, on arrive à démontrer l'unité des trois éléments constitutifs de l'homme, conception qui dépasse de beaucoup les théories de l'ancien spiritualisme, du panthéisme et du matérialisme.

L'homme qui voudrait et pourrait se consacrer à ces études aurait environ 30.000 volumes à lire d'après le professeur Perty. Rien qu'en parcourant les plus connus et les plus importants de ces documents, il verrait vite qu'il s'agit là d'une doctrine s'efforçant de concilier les théories antiques si profondes avec l'expérimentation moderne, si puissante par son double prolongement dans l'observation des faits et dans l'intuition ; enfin, qu'il s'agit d'une doctrine progressive, au même titre que d'autres, sinon à un titre supérieur parce que ses principes sont évidents et mieux établis.

On aura pu entrevoir, dans ces pages, qui ne prétendent pas à l'originalité mais sont comme une lueur obscure, un pâle reflet du savoir d'autrui, les principaux caractères du moderne spiritualisme et son but de guider l'homme à la connaissance intime de son être, dans le sens le plus large de l'oracle de Delphes, pour unir la science et la foi.

Pour atteindre cet idéal supérieur, il n'y aura pas lutte, mais évolution de la pensée et préparation normale de la plus grande synthèse philosophique qui ait jamais eu pour objet l'homme et la nature. Le moderne spiritualisme

est libre et progressif en raison des esprits disposés à l'accueillir. Dans cette ère nouvelle qui commence pour l'humanité terrestre, il ne se limite pas à une classe de la société, il veut être connu de tous, selon l'enseignement donné par des êtres supérieurs ; fort de son indépendance, il repousse quiconque voudrait le lier à un culte, à un système scientifique, ou à ce qui n'est pas absolument conforme à la vérité.

Il ne doit avoir aucun monopole, ni celui de la religion, ni celui de la science, ni celui de l'art.

Les faits transcendentaux exposés et expliqués dans ces pages déconcertent absolument la raison du vulgaire, comme le dit aussi Papus, de sorte que plus d'un de mes lecteurs jugera, à priori, que mon travail est le résultat d'une forme quelconque d'aliénation mentale. Mais ce jugement n'empêchera pas le spiritisme expérimental d'être le prolongement des sciences naturelles, par le fait de la bicorporéité de l'homme. Au lieu de juger ainsi à priori, il serait plus sage de lire, d'observer, d'expérimenter, de méditer et de ne conclure, ensuite, qu'en connaissance de cause. (*Fin.*)

N. D. L. R. On ne saurait mieux dire ; des hommes de valeur intellectuelle, tels que M. Falcomer, sont l'honneur de notre cause ; aussi faut-il les lire, propager leurs ouvrages et en bien méditer.

IDÉES PERSÉCUTÉES

Tout ce qui rénove est persécuté, et ce n'est point une anomalie ; car les idées nouvelles froissent les intérêts qui vivent des préjugés et des abus ; si ces idées constituent des vérités, ni les anathèmes, ni les interdictions pastorales, ni les déclamations pudibondes, ni les diatribes de toute sorte n'en arrêteront le cours, elles grandiront et se consolideront, propagées par l'effet des anathèmes.

Le spiritisme prouve l'existence de Dieu substance universelle intelligente et l'immortalité de l'âme par la communication avec ceux qui ont vécu sur la terre ; le spiritisme qui nous donne des consolations en nous révélant chaque jour tant de vérités, en nous expliquant ce qui était considéré comme des énigmes, qui nous donne un témoignage de l'existence de nos pères, de nos enfants, de tous ceux qui ont disparu de la surface du globe, le spiritisme est reçu au XIX^e^ siècle, comme jadis les calculs de Christophe Colomb, les travaux de Gutemberg, les découvertes de Copernic et les déductions de Newton.

Pourquoi ? Parce que le spiritisme nous dit que Socrate, Platon,

Pythagore, Aristote et Plutarque vivent encore ; parce qu'il prouve que toutes les races qui luttèrent par la barbarie et la convoitise, furent sujettes à la loi du progrès infini ; parce qu'il affirme que les héros, les martyrs, les grands hommes vivent encore ; que Savanarole, Jean Huss, Gérôme de Prague, Giordano Bruno ont ressuscité des cendres des bûchers du Saint-Office ; que Guillaume Tell, Kosciusko, Riégo, Padilla, les martyrs de la liberté, existent encore, ainsi que Franklin, Copernic, Galilée et tous les martyrs de la science ; Jeanne d'Arc, Washington, Lincoln, Mazzini, Gambetta, Victor Hugo, Garibaldi, Carnot, Prim, etc., etc., ont existé pendant le cours des générations successives, soit sur la terre, soit dans tous les mondes.

Or, il arrivera ce qui s'est accompli pour les idées rénovatrices, un accroissement d'importance aux yeux de la foule, par suite une plus grande popularité. Chacun veut connaître à fond ce que c'est que ce spiritisme qui soulève tant de colères. On discute, on interroge, on étudie, on lit, on cherche, et voilà comment une foule d'indifférents qui ne se serait peut-être jamais occupée de la doctrine spirite, est amenée à le connaître pour le bien juger, l'apprécier et l'adopter.

Comme preuve, voici la copie du discours de M. John Tyermans, pasteur anglican en Australie, que j'ai reçu de Mons. B. Martin, rédacteur du *Moniteur spirite et magnétique*, ardent et intelligent travailleur, homme dont les efforts constants tendent sans cesse à élever le Spiritualisme moderne vers les hauteurs sereines de la science et de la philosophie.

..... « Il y a huit ans, je remplissais les fonctions, bien douces pour moi, « de pasteur à l'église anglicane de Kangeroo Flat, Victoria (Australie). Le « spiritualisme avait pénétré dans ma communauté et y avait gagné plu- « sieurs de mes paroissiens.

« Alors, une partie des membres de la congrégation ecclésiastique « m'invita à prêcher contre cette doctrine, afin d'en entraver une plus « grande propagation.

« Ma réponse fut que je ne trouvais pas bien convenable de prêcher sur « un sujet qui m'était inconnu, et ne ferais que manifester publiquement « mon ignorance et ma présomption, sans pouvoir convaincre personne. « Cependant je promis, puisque la nouvelle doctrine se présentait comme « malfaisante, ses adeptes s'écartant de la voie du devoir et de la vérité, de « me consacrer sérieusement à son étude ; si j'y découvrais erreur ou trom- « perie, ou l'une et l'autre ensemble, certainement je ne l'épargnerais pas.

« Mais, ajoutai-je encore : si au contraire, je me trouvais persuadé (ce « que je ne pensais pas) que cette doctrine est conforme à la vérité, je la « défendrais également; sans qu'une considération quelconque puisse

« m'arrêter. Je ne tire aucune vanité d'avoir agi ainsi ; j'ai fait purement « et simplement mon devoir ; j'en fais mention pour exprimer ce désir : *que « tous ceux qui veulent combattre le Spiritualisme fassent comme moi, et se « mettent à l'étudier avec patience et assiduité.*

« La première séance à laquelle j'assistai eut lieu dans un bourg nommé « Crusoë-Guily, distant de deux milles de mon église, chez M. John Allan. « J'y fus témoin de choses qui me mirent en stupéfaction. Il y avait là une « force agissante qui répondit à un certain nombre de questions auxquelles « aucun homme, excepté moi, n'aurait pu répondre.

« Je demandai quel était le nom du fils aîné de ma belle-sœur ? *Guillaume*, « fut la réponse ; bien au contraire j'aurais juré que c'était *Mathieu*, mais « la table persista et affirma qu'elle avait raison, que j'avais tort. Ayant « vérifié le fait, il en résulta que c'était véritablement ainsi. Donc, il ne pou- « vait pas être question d'avoir lu dans ma pensée, ni d'un inconscient « travail cérébral, ni d'une simple force psychique.

« Pour ces motifs, je m'aperçus de suite, *qu'indéniablement une force « étrangère était en action, guidée par une intelligence* ; sans toutefois « admettre l'intervention des esprits, je me persuadai que l'objet méritait « de plus attentives investigations.

« A cet effet, j'eus recours à quelques amis et nous établîmes un cercle « d'études. En peu de temps, plusieurs faits très importants furent obtenus; « je n'en citerai seulement que deux.

« Un soir, la présence du père d'un des membres se manifesta. Celui-ci ne « pouvait le croire, car, la veille, il avait reçu une lettre de son père qui « lui annonçait qu'il se trouvait en Angleterre, dans un parfait état de santé. « Mais l'être qui se manifestait persévéra dans son affirmation, donna tous « les détails concernant sa mort, ses funérailles et d'autres circonstances, « en ajoutant que bientôt une lettre confirmerait ses paroles.

« Environ un mois après, la poste d'Angleterre apporta la lettre pro- « mise en Australie. Les plus minutieux détails s'y trouvaient exactement « décrits, comme ceux donnés par la communication. — Que devais-je penser « de tout cela ? C'était un fait, et un fait qui ne trouvait d'explication dans « aucune théorie connue, excepté dans celle du spiritualisme.

« Dans une autre séance, au presbytère, en présence de ma femme et de « moi, un esprit donna son nom et raconta divers faits à lui personnels. « Nous n'avions aucune connaissance de ce nom, ni de ces faits, mais de « soigneuses recherches vinrent prouver l'absolue vérité de cette commu- « nication médianimique.

« Enfin, je fus converti au Spiritualisme par une infinité de preuves. « Mon évêque, Mgr Perry, naturellement excellent homme, mais de l'an-

« cienne école évangélique, fut prié d'intervenir et il le fit ; si j'avais « pu transiger avec mes convictions, j'aurais été épargné, mais transiger « avec des convictions certaines, c'est impossible !

« Le mandat sacerdotal m'étant enlevé, j'abandonnai l'Eglise. Alors je pris « la résolution de me dévouer publiquement à la défense du mouvement « spiritualiste, nonobstant l'impopularité de mon entreprise. »

Tel a été le résultat de l'interdiction pastorale, tel sera celui des persécutions ; elles font plus, elles l'élèvent au rang des croyances sérieuses, car le bon sens dit qu'on ne frappe pas des billevesées.

Un prêtre catholique de ma connaissance, polonais, regrettait qu'on n'eût pas brûlé Martin Luther, afin de détruire le protestantisme dans sa racine ; mais comme on n'aurait pu le brûler qu'après l'émission de ses idées, si on l'eût fait, le protestantisme serait peut-être deux fois plus répandu qu'il ne l'est. On a brûlé Jean Huss, et qu'a gagné le concile de Constance ? Il s'est couvert de taches indélébiles, car les idées du martyr n'ont pas été brûlée et elles ont été l'une des assises de la réforme.

La postérité a décerné la gloire à Jean Huss et la honte au concile. Aujourd'hui, on ne brûle plus, mais on persécute de bien d'autres manières ! !

JOSEPH DE KRONHELM.

L'IMMORTALITÉ AFFIRMÉE PAR LA FEMME

L'immortalité de l'âme ne se prouve pas matériellement, mais elle est écrite en lettres de feu dans le cœur de l'homme. Malgré toutes les arguties des prétendus savants, dont l'action se borne à fouiller la matière, l'immortalité de l'âme s'impose comme conséquence logique de l'ensemble de l'univers et des lois immuables qui le régissent.

Puisque rien ne se perd, l'âme ne peut donc s'anéantir. Un tel anéantissement serait une contradiction aux lois de la nature, et une exception dans la marche du monde universel que rien ne pourrait justifier ; ce serait la négation d'une vérité absolue, ce serait l'anéantissement d'une loi éternelle.

Les négateurs de l'immortalité de l'âme agissent généralement par esprit systématique, par fanfaronnade, par ostentation ou par originalité.

En matière psychologique, comme en toute chose de l'esprit et du cœur, on ne fait pas assez appel à l'opinion de la femme qui est tout sentiment et tout cœur. Elle est d'ailleurs plus perspicace que l'homme en matière intellectuelle et morale.

Pourquoi ne fait-on pas appel à l'opinion de la femme sur la question si importante de l'immortalité de l'âme, qui divise les esprits, dans cette fin de siècle.

Lui demander si elle croit que la mort sépare à tout jamais la mère de son enfant, l'épouse de son époux, l'amante de son amant, le fils ou la fille de sa tendre mère, de son père bien-aimé, il est certain qu'elle répondrait catégoriquement : NON, mille fois NON. Un tel plébiciste serait salué par la généralité des hommes. Nul d'ailleurs n'oserait contester une telle affirmation.

Et puis, il est certain aussi que toute personne qui a dans la tombe des êtres chéris, ne consentirait jamais à croire qu'elle ne les retrouvera plus un jour; que la séparation entre les vivants et les morts est éternelle.

Par illumination spontanée, tout père, toute mère s'écriraient : Moi aussi je veux revoir ma fille, mon fils, ma tendre mère, mon époux chéri, ma chère et tendre épouse. Nul ne veut la séparation éternelle. Ceux ou celles qui s'en vont dans la tombe ne consentiraient pas non plus à dire un éternel adieu à la terre et aux êtres chéris qui y restent ; après leur départ, ils voudraient vivre encore avec ceux qu'ils ont aimés; ils voudraient vivre avec les mondes que Dieu nous a donné mission d'aimer.

Non, l'homme aussi bien que la femme ne peuvent consentir à se séparer pour toujours des êtres qui leur sont chers. L'anéantissement est donc contraire à toutes les aspirations humaines, à toutes les lois de la nature.

Avec le suffrage universel exprimé par la femme, nous en aurions fini avec le culte désolant du cadavre et avec la croyance désespérante et absurde de l'athéïsme, du matérialisme et du néantisme. Ces abstractions resteraient l'apanage des esprits dévoyés.

Alors, tous les liens d'amour qui rattachent les hommes entre eux seraient ravivés par la foi en la perpétuation indéfinie de l'être par l'immortalité de l'âme; alors, disons-nous, l'homme ne chercherait son salut que dans l'accomplissement de sa mission terrestre, au sein de l'humanité; alors chacun sentirait l'Infini en lui, et tous seraient unis par la solidarité fraternelle et l'amour qui est la synthèse de l'harmonie universelle.

Dans notre siècle, prétendu civilisé, on méconnaît beaucoup trop l'importance du rôle que la femme est capable de jouer dans les croyances des peuples. On s'évertue à prouver des choses qui ne tombent pas sous nos sens, qui ne peuvent pas être prouvées matériellement. Les sophistes en profitent pour jeter le doute et répandre l'erreur et les préjugés parmi les esprits faibles inconscients ou vicieux.

La femme seule peut pressentir les grandes vérités psychologiques. Son cœur résout les théorèmes obscurs, éclaircit les hypothèses les plus difficiles qui divisent le monde savant.

L'immortalité de l'âme est tellement innée dans le cœur de tout être humain que rien ne peut l'anéantir sans retour.

La femme de tous les pays, de toutes les croyances, appelée pour donner son avis sur l'immortalité de l'âme, affirmerait solennellement cette grande vérité. La majorité sur une telle question serait tellement grande qu'elle équivaudrait à une unanimité.

Faisons donc appel au suffrage universel de la femme pour trancher définitivement cette importante question, qui fut résolue et affirmée par tous les esprits droits et éclairés.

L'influence de la femme dans toutes les questions où le sentiment domine est incontestable. Plus perspicace que l'homme, elle sait employer à propos les moyens d'insinuation qui lui réussissent toujours.

Le cléricalisme a si bien compris cette vérité qu'il continue de dominer les hommes par les femmes ; il sait les maintenir et les captiver dans son giron. Il est certain que cette faction politique qui s'efforce de dominer le monde, conservera un reste d'influence, tant que la femme lui prêtera son concours.

Pour tout ce qui concerne la sensibilité, la femme possède plus de facultés que l'homme. Dans le spiritisme, on constate qu'il y a plus de femmes médiums que d'hommes, nos amis et F. E. C. peuvent faire cette remarque.

DÉCHAUD.

LE SIXIÈME SENS

Tiré du *Morning Journal* du 15 mars 1896.

Y a-t-il un sixième sens qui nous permette la découverte des criminels ? Si la police a ses théories sur le meurtre du professeur Max Eglau, d'autres personnes affirment qu'il est possible de démêler les fils rouges de ce crime, de l'écheveau sans couleur des événements journaliers de l'existence, au moyen d'une merveilleuse faculté humaine.

Elles assurent que lorsque les cinq sens ne suffisent pas, le sixième sens du psychomètre peut, non seulement donner le signalement du meurtrier, mais aussi indiquer le lieu où il peut être arrêté.

Mme Henri Newton, veuve d'un millionnaire (tué récemment par un électric car), président de la 1re Société spiritualiste de New-York, prétend que si l'on avait donné à un psychomètre un objet porté par le professeur au moment du crime, l'identité de l'assassin eut été immédiatement révélée. Le psychomètre ordinaire et le *mind reader* (lecteur de la pensée) paraissent

posséder la même faculté, mais c'est une erreur. Les psychomètres peu nombreux à New-York, ont pris un intérêt tout particulier au meurtre d'Eylau, parce qu'il présente certains traits qu'eux seuls peuvent saisir.

Mme Emerson, du n° 138, west Forty Third Street, New-York, célèbre parmi les psychomètres de ce pays, a dit à un reporter du journal, que la police ferait bien de profiter du sixième sens développé chez les spiritualistes. On m'a souvent consulté, dit-elle, pour découvrir des criminels, mais cela me répugne, pour plusieurs raisons ; la principale, est que j'en éprouve des effets très désagréables.

Il paraît que le psychométrist se mêt tellement en rapport avec le sujet, qu'il souffre moralement et physiquement de ce qu'éprouve ce dernier. Pour en citer un exemple, Mme Emerson dit qu'un jour on vint la prier de découvrir où se trouvaient les morceaux d'un cadavre qui avait été dépécé ; le crime avait été commis dans l'Etat du Maine, par un cordonnier. Il avait tué son apprenti avec un marteau, et caché son corps sous le plancher d'une grange située derrière la maison.

La disparition de l'apprenti ne donna lieu à aucun soupçon, parce que le cordonnier dit qu'il était retourné chez ses parents qui habitaient une autre ville. Après quelques jours, une mauvaise odeur ayant été signalée par les voisins, le cordonnier coupa le cadavre en morceaux et les enterra séparément dans un champ voisin. Le propriétaire du champ étant venu le labourer peu de temps après, son chien, en courant sur les sillons, flaira l'odeur de chair en décomposition et déterra un membre. On découvrit ensuite toutes les autres parties du cadavre, moins un jambe.

C'est alors, qu'on vint consulter Mme Emerson. On me remit, dit-elle, l'ongle du pouce de l'apprenti, et l'ayant placé dans la paume de ma main, je décrivis le tableau qui se présenta à ma vue ; je vis comment l'apprenti avait été assassiné, en indiquant l'endroit où le cordonnier avait enterré l'autre jambe, dans un autre champ. J'éprouvai, alors, des nausées par l'état de décomposition du cadavre ; j'eus ces malaises durant plusieurs jours. »

Les psychométrists, se limitant généralement à la description du caractère des personnes, révèlent les incidents de leur existence qui n'ont pas pu venir à leur connaissance, par l'intermédiaire des cinq sens.

Tous les dimanches, après midi, des *tests* de ce genre sont donnés par des psychométrists, à Carnegie, Musical Hall. On y donne généralement la préférence à des inconnus et aux sceptiques : ils déposent sur une table, près de la tribune et à l'insu des psychométrists, des objets leur appartenant, tels que mouchoirs de poche, gants, lunettes, bijoux, etc. Avec ces objets dans la main, le psychométrist voit le passé, le présent et quelquefois l'avenir de la personne qui a placé l'objet sur la table.

Les impressions frappent le psychométrist comme des ondes sonores ; quand les conditions sont bonnes leurs révélations sont surprenantes : ils décrivent ce qu'ils voient et ce qu'ils éprouvent, mais non pas d'une manière aussi générale que les médiums ou les voyants ont l'habitude de le faire. Les psychométrists progressifs ont dernièrement porté leur attention sur l'emploi de leur don pour amener les coupables devant les tribunaux.

L'hypnotisme est maintenant reconnu comme un agent thérapeutique ; on suggère au malade qu'il est bien portant, et l'être interne répondant à la suggestion fait son possible pour guérir. De même on prétend qu'un objet porté par le criminel ou qui a servi à commettre un crime, agit comme une suggestion sur le psychométrist et fait porter son attention sur les événements passés que nous revoyons, chaque fois qu'une scène de notre existence nous revient à la mémoire ; le psychométrist possède la faculté de voir les tableaux ou les images des actes peints dans la mémoire des autres personnes, aussi bien que dans la sienne.

A un étranger qui se moquait des enseignements de Lavater, Ischokke raconta un chapitre de la vie de cet inconnu ; il lui dit quand et comment il avait volé son patron et plusieurs autres choses qu'il croyait bien cachées dans son for intérieur.

Le chef de police, Conlin, s'intéresse beaucoup aux prétentions des psychométrists ; il dit que, s'ils peuvent à l'aide du sixième sens révéler des faits et des détails qui ne peuvent être découverts par les moyens ordinaires, la police de New-York se fera un devoir de les employer comme experts.

Au prochain congrès international de psychologie, qui aura lieu à Munich, au mois d'août prochain, on lira, dit-on, plusieurs mémoires traitant de la faculté psychométrite pour la découverte des crimes.

Le professeur Joseph Rodes Buchanau est un sincère croyant au pouvoir de la psychométrie ; il la pratique depuis bien des années et en a parlé dans les journaux scientifiques, en conseillant son emploi par les tribunaux.

Traduit par Elie P. Bloche, de New-York.





LES VOIX DU TOMBEAU

PRELUDE

Homme, jouet pensant fait d'argile et de feu,
Girouette qui tourne entre le Diable et Dieu,
Aux souffles des cinq sens, aux quatre vents de l'âme,
Radeau de chair battu par la tourmente infâme
Des passions luttant dans ton cœur éperdu,
Esquif désemparé qui n'est jamais rendu
Au port tant attendu qu'appelle ta pensée,
Cervelle d'étourneau qu'un rien fait insensée,
Qui cherche le bonheur dans la gloire et l'amour
Et n'a pas le secret de le saisir un jour,
Voyageur, dont la soif n'est jamais assouvie
Qui traverse en pleurant le Soudan de la vie,
Toi que le doute étreint dans son étau de fer,
Frère, relève-toi, si ton cœur a souffert.

Voici venir le temps, prédit par le prophète,
Où l'esprit doit parler, où la grande muette,
La Mort doit faire entendre à la terre sa voix
Et ranimer les cœurs des hommes aux abois.
Frère, voici venir le siècle du prodige,
Où sainteté, vertu, reprendront leur prestige,
Où les démons des sens par les anges vaincus
Tomberont sur leurs tas d'ordures et d'écus.
C'est l'heure de la foi qui sonne dans l'espace,
Salue à pleine voix l'espérance qui passe.
Sous les grands cieux, pour tous, selon l'Esprit divin,
L'au-delà se découvre et la Mort parle enfin.

Septembre 1896. JULIEN LARROCHE.

REMEMBER

A genoux, à genoux, à genoux sur la terre
Où ton père a son père, où ta mère a sa mère,
Où tout ce qui vécut dort d'un sommeil profond
Abîme où la poussière est mêlée aux poussières
Où sous son père encore on retrouve des pères,
Comme l'onde sous l'onde en une mer sans fond !
VICTOR HUGO.

Paris dormait fiévreux des fêtes de la veille,
Et déjà ses faubourgs, que dès l'aube réveille
Le besoin journalier des pénibles labeurs,
Bourdonnaient, ruche immense, en de sourdes rumeurs.
Sur la cité superbe et sur ses nécropoles,
Un gai soleil naissant jetait des auréoles,
D'un côté les vivants — et de l'autre les morts...
Terme constant où vont aboutir nos efforts :
Beauté, laideur — richesse, affolante misère,
Dorment paisiblement sous quelques pieds de terre.

J'entrai, mais toutefois, amortissant mes pas...
De ce muet asile où chacun parle bas,
Je craignais en marchant de troubler le silence,
D'éveiller, par mon bruit, un rêve d'existence..,
Eh ! qui sait ? Car la mort est peut-être un sommeil
Où l'âme s'engourdit, afin qu'à son réveil,
Pour revêtir bien mieux une forme nouvelle
Elle ait pu s'oublier dans son éternité !
Perfectible, il est bon qu'elle doute, immortelle,
De l'immortalité !

J'avançai... devant moi, de riches mausolées
Se détachaient en blanc sous les sombres allées :
Homme, découvre-toi, car ici tout est nu !
Si par ces monuments l'orgueil du parvenu
Croit encore dominer — cette espérance est vaine ;
C'est le dernier soupir de la faiblesse humaine,
Respecte-le. La mort a passé son niveau.
Si tes mains soulevaient la dalle du caveau,
Ah ! tu verais alors, par le peu que nous sommes,
Ce que pèse, en grandeurs, la poussière des hommes.
Qu'arrachés du cercueil, des bouleversements
Viennent à réunir ces pâles ossements...
Dirais-tu, contemplant dans leur courte odyssée,
Ces crânes d'où jadis a jailli la pensée :
Celui-ci fut puissant, cet autre malheureux,
Et voici quel fut l'humble et quel fut l'orgueilleux.
Homme, découvre-toi ! La sagesse divine
Nous a fait ressemblants dans notre nudité,

Mais pour mieux imprimer sur le front qu'elle incline
Le sceau d'égalité !

O mort ! tu couvres tout : les vertus et le crime !
Quel œil humain jamais pénétra ton abîme ?
La tombe est un écueil... Les générations,
Sur ce roc éternel, brisent leurs passions.
Le flot pousse le flot et les vagues humaines
Roulent en resserrant les anneaux de leurs chaînes,
Car voici le moment de la fraternité :
L'homme comprend enfin devant l'éternité,
Qu'il n'est rien ici bas qui ne soit solidaire ;
Que le puissant du jour comme le prolétaire
Sont fils du même Dieu ; que le faible et le fort
Courbent également leur front devant la mort !
O superbes cités, Babylones joyeuses !
Vous des siècles passés les reines orgueilleuses :
Ninive ! Athènes ! Rome ! avec tous vos palais
Qui défiaient le temps de les toucher jamais !
Césars ! vous qui creusant une route profonde,
Du poids de vos destins faisiez trembler le monde ;
Illustres conquérants par l'histoire connus,
Législateurs et rois, qu'êtes-vous devenus ?
Les siècles ont passé — fugitifs comme une ombre...
Le temps a déployé sur vous son aile sombre ;
O sublimes esprits, puissants procréateurs.
Peuples, qu'est-il resté de toutes vos splendeurs ?
— Quelques marbres brisés, — débris d'une mémoire ;
Quelques noms glorieux burinés par l'histoire...
Et c'est tout... et le temps dans une affreuse nuit,
Pousse tous ces débris pêle-mêle... et poursuit,
Sans le précipiter, son vol toujours rapide.
Pour les uns, c'est une eau murmurante et limpide,
Un frais ruisseau caché sous la mousse et les fleurs ;
Pour d'autres, l'ouragan déchaînant ses fureurs,
Le tourbillon humain, triste ou joyeuse ronde,
Qui s'engouffre et se perd dans une nuit profonde,
D'où sortent, cris confus de l'horrible chaos,
Les accents de la joie et les poignants sanglots.
On est heureux — le temps semble avoir pris des ailes ;
On souffre — il traîne avec des lenteurs éternelles.
Etrange fiction : d'un pas toujours égal,
Le temps conduit chacun à son terme fatal.
Il devient tour à tour la vieillesse et l'enfance :
Il finit pour les uns, pour d'autres il commence.
Le passé, l'avenir, sont une immensité !
Hourra ! Dans le bonheur ou dans l'adversité,
Voyageurs, nous voguons sur l'océan des mondes

Nous traçons notre route et les vagues profondes
Referment le sillon et jettent sur l'écueil,
Epave du naufrage, un fragment de cercueil.
Partout sur les débris du vieux monde qui croule,
Un nouveau monde vit — nouveau flot qui s'écoule...
Le nouveau sur l'ancien prend ses fondations;
L'univers accomplit ses révolutions.
Tels on voit dans les cieux de brillants météores
Naître et s'évanouir ; tels, par les madrépores,
On voit du sein des mers, et sortir du néant,
Pour remplacer le vieux, un nouveau continent.
Un travail incessant se fait dans la nature :
Tout vit... tout meurt... le flot humain coule et murmure
Sans jamais s'arrêter, des langes du berceau,
Aux portes du tombeau.
Homme, qui que tu sois, frivole ou bien austère,
Abaisse tes regards, plonge dans ce mystère...
Médite sur toi-même, et regarde, esprit fort,
Regarde maintenant face à face la mort !
Imprudent, tu souris... et ton heure est venue...
La mort est près de toi... la mort hideuse et nue !
Elle accourt... sur ses pas, le jour se trouble et fuit...
Pour ceux qu'elle a touchés de son doigt, tout est nuit...
Le soleil est éteint !...
Etre là, sous la terre...
Le froid... l'humidité. Sous les plis du suaire,
Qui sait ! il faut au mal une expiation :
Sentir, et jusqu'au jour de la rédemption,
Les vers ronger le corps, ce corps abject, infâme ;
Et voir là, palpiter, sur ce fumier, son âme !
Entendre autour de soi comme des bruits lointains,
Un écho des vivants, le rire des festins,
Les cris joyeux, les chants... Par une double vue
Etre jaloux, et voir tremblante, heureuse, émue,
La femme qu'on aima d'un tendre égarement,
Se livrer aux baisers de son nouvel amant.
N'être plus rien, qu'un corps qui tombe en pourriture...
Quand partout alentour resplendit la nature !
Penser que le soleil rayonne... et que les fleurs
Exhalent dans les airs de suaves odeurs ;
Que le printemps renaît, sourit ; que l'oiseau chante ;
Qu'à tout ce qui respire une sève enivrante
A fait germer l'amour... Penser que l'on est mort !...
Puis à travers les cieux, dans la nuit, quand tout dort
Saisir au vol l'instant où s'échappe une étoile,
Et voir, par l'un des plis du mystérieux voile
Dont l'agrafe est tombée, un bataillon béni

D'esprits battant de l'aile au sein de l'infini.
Où vont-ils ces élus tout rayonnants de joies?
— A travers les splendeurs des radieuses voies,
Peut-être, ils vont tracer un monde à l'avenir,
Car ce vieux monde-ci tôt ou tard doit finir,
Les voies libres... alors que notre esprit devine
Qu'il était fait comme eux d'une essence divine!

La nuit funèbre accourt... C'est la nuit du trépas!
Homme, voici la mort! Quoi! tu ne trembles pas?
Ah! c'est qu'au dernier jour, heure de prescience,
La mort est le miroir de notre conscience :
Le bien comme le mal, tout s'y reflète à nu,
Et de la vérité le moment est venu.
A l'éternel cadran l'heure fatale sonne.
Le glas tinte pour tous... O vanité bouffonne!
Orgueil, viens contempler ton masque enseveli!
Une minute encor... puis, à jamais l'oubli!

Mais une voix soudain s'éleva dans mon âme :
Le Créateur nous fit d'un rayon de sa flamme,
Non, tout n'est pas fini! non, l'esprit ne meurt pas!
Etincelle de Dieu, s'il jaillit ici-bas.
Il jette un peu de jour sur un peu de poussière...
Il s'éteint... le rayon retourne à la lumière.

JULES MONIOT.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*suite*). Voir la *Revue* d'octobre 1896.

Tout en poursuivant mes études classiques, je ne cessai de philosopher, et j'avais toujours présent à l'esprit le problème des destinées humaines. J'arrivai ainsi à l'adolescence.

J'étais peu communicatif, peu expansif. Mes pensées appartenaient à un ordre de choses dont on ne s'occupe que peu ou point à cet âge. Depuis l'âge de douze ans jusqu'à dix-huit ans, je fus presque constamment seul; j'étais un solitaire. Mes camarades me surnommaient le *mystérieux*.

Je lisais beaucoup. Mes lectures me jetaient dans un monde d'idéalités; je devenais enthousiaste, je m'éprenais du beau, du noble, de tout ce qu'il y a d'élevé.

Ce beau, ce noble prit une forme, une apparence. Je devins amoureux, mais amoureux craintif, presque mystique.

Ce fut une de mes cousines Laure, qui, comme cela arrive infailliblement,

revêtit pour moi l'idéal rêvé. C'était plus que de l'amour, c'était de l'adoration que j'eus pour elle.

On a dit que l'amour est une souffrance. C'est vrai, et nul ne l'a mieux et plus fortement éprouvé que moi.

Cette phase de notre existence est très curieuse à observer. On n'est plus enfant ; on n'est pas encore un homme.

Aux êtres d'une organisation nerveuse comme la mienne, aux âmes éprises d'idéal, tourmentées par le rêve, par des désirs vagues, mais impérieux, qui confondent dans leur objet Dieu et la Créature, l'Esprit et la Chair, qui sentent plus qu'elles ne raisonnent, qui ne peuvent se définir ni définir quoi que ce soit, qui avancent sans savoir où elles vont, où elles veulent aller, qui cherchent le pourquoi et le comment, qui par instant sont prêtes à tout braver, qui, à d'autres moments, reculent effarées, éperdues, qui voient un abîme ouvert devant elles, sans oser en sonder la profondeur, qui ne savent si elles doivent avancer ou reculer, la *Vie* apparaît subitement avec toutes ses séductions, tous ses enchantements, toutes ses joies, toutes ses luttes, tous ses déboires, toutes ses angoisses !

L'âme se cherche sans se trouver. C'est le vertige. On traverse une crise ; on se sent aux prises avec les passions naissantes.

Dans cette étude, je crois, comme je l'ai déjà dit, que rien n'est indifférent, et je ne saurais mieux faire que de rapporter ce que j'écrivais à cette époque de ma vie. On me dira : que peut écrire, que peut éprouver un adolescent, que nous ne sachions, que nous n'ayons éprouvé nous-même ?

— Encore une fois, ceux que cela ennuie sont libres d'interrompre leur lecture. Je n'écris que pour ceux qui seront heureux de se sentir revivre dans ces pages et de retrouver leurs propres impressions.

Voici donc quelques fragments de mes plaintes amoureuses :

« Mon amour a commencé avec ma raison, et il a grandi et s'est fortifié avec elle. J'ai passé de doux moments avec mon adorée ; j'en garderai toujours le souvenir. Je me sentais heureux près d'elle ; elle paraissait partager mon bonheur...

« Un soir, j'étais seul avec elle. Nous étions assis l'un près de l'autre. Nous nous taisions... Et moi, misérable insensé, cruel sauvage, je lisais et j'étais ou plutôt j'affectais d'être profondément plongé dans ma lecture.

« Elle, toujours muette, inactive, me regardait, et je ne voyais pas, je ne sentais pas !... Je lisais toujours.

« O malheureux, indigne de son amour, tu as méprisé son doux regard, tu as détourné la tête, tu n'as pas compris ou tu as dédaigné de comprendre !

« ... Un autre jour, jour plus lamentable encore..., je ne lisais pas. Elle

me parlait ; sa voix tintait doucement à mon oreille et me faisait tressaillir ; son haleine parfumée me soufflait des paroles douces, tendres ; ses beaux cheveux ondoyaient sur son cou et venaient caresser mon visage ; sa tête se penchait sur mon épaule. Je paraissais impassible, bien que mon cœur fût torturé et agité de mille pensées, de mille désirs. Je souriais, mais mon sourire était stupide.

« ... Puis elle se tut. Elle me regardait toujours, souriant tristement, comme peinée de mon silence. L'aveu ne venait pas !

« ... Ah ! On me croit insensible, on croit que je n'ai pas de cœur ! Oui, c'est ce que j'entends dire. Que l'on me connaît mal !

« Elle aussi me croit insensible, sans doute ! Que les autres pensent de moi ce qu'ils voudront ; mais elle ! Ah ! qu'elle me comprenne mieux, qu'elle lise dans mon âme !... »

Me voilà donc amoureux transi. C'est une flamme intérieure qui me dévore et qui ne trouve pas d'issue. Qu'avais-je donc ? Etais-je insensible ?

Non, j'étais timide, voilà mon secret.

Voilà en effet le secret de l'adolescence. Cette timidité du cœur et des sens, c'est ce qu'on nomme aussi la pudeur, sentiment profond qui est l'apanage de l'adolescence. Il est le frein aux passions naissantes, il est la sauvegarde de l'innocence, il garantit et préserve des désordres.

Cette pudeur chez moi était intime, intérieure. Avec mes camarades, avec mes égaux, elle s'effaçait, disparaissait pour ainsi dire. Je la conservais dans l'acte, non dans la parole. Très développée, peut-être excessive dans la famille, elle s'évanouissait au dehors.

Entraîné dans une conversation, je m'animais, mes yeux jetaient des flammes. Le sujet était-il sérieux, je parlais comme un homme ; était-il futile, je badinais volontiers ; je devisais joyeusement, je chantais, je versifiais ; ma joie tenait parfois du délire. Disparates étranges !

Dans le fond de mon être, j'aspirais à de hautes destinées. Je voulais devenir *quelque chose* ou plutôt *quelqu'un*. Mais j'appréhendais l'avenir ? Que serait-il ?

J'écrivais à ce propos : « j'ai une grande confiance en Dieu, dans mon avenir. J'espère, je crois. Je ne crois pas avoir été mis sur la Terre pour rester un être vulgaire ou inutile. Je me sens destiné à quelque chose de grand.

« Pauvre insensé ! Que dis-je ? Suis-je un idiot, suis-je un génie ? Ai-je une mission à remplir ?... »

Après l'amour, l'ambition. C'est bien l'homme. De l'amour humain naît l'ambition, le désir de la gloire. Est-ce bien le processus humanal ? Mais à cet âge, ce n'est pas l'ambition vulgaire, celle qui travaille dans un but

égoïste ; c'est l'enthousiasme pour tout ce qui est grand, fécond et noble ; c'est le besoin de dévouement et de sacrifice.

Mais le doute, la crainte, l'impuissance, toutes les faiblesses de l'homme qui cherche sa voie s'emparent de lui ; il est inquiet, agité...

« Je ne sais ce que je veux, écrivais-je. Je suis un ambitieux timide, voilà le mot. Je suis malheureux. Il me semble que j'ai vécu toute une vie d'homme. Je suis dans la décrépitude ; tous mes sentiments sont émoussés ; je suis rassasié de tout, même de la vie, surtout de la vie.

« Je suis las. Il me semble que j'ai livré toute ma vie un combat qui m'a épuisé. Je voudrais éteindre ma vie tranquillement, loin du bruit, dans un coin solitaire. On va me prendre pour un misanthrope. Non. J'aime ma grande famille, l'humanité. Je lui veux du bien. Elle ne m'a rien fait qui mérite ma haine. Loin de là, elle m'a nourri, élevé, instruit. Je l'en remercie. J'aurais voulu seulement ne pas naître... Mais que dis-je ? Il faut vivre. C'est la loi. »

Je terminai mes études à 18 ans. Il s'agit dès lors d'embrasser une carrière. Laquelle ? Je voulais ou plutôt je croyais être un futur génie, appelé à une brillante destinée.

J'étudierais le droit. Je sentais là une vocation. Je serais un orateur, un tribun, je serais le protecteur du faible, la terreur des méchants. Décidément, je ferais mon droit. Mais je comptais sans mon père. Sa fortune était modeste ; son esprit aussi. Il me détourna de cette idée. Il me préférait une bonne petite situation bourgeoise.

Je pourrais être droguiste, comme mon oncle. Je me marierais ; la dot de ma femme paierait mon établissement. Je ferais souche d'honnêtes gens qui continueraient mes traditions... C'était charmant.

Je luttai. Je signifiai nettement ma volonté de faire mon droit... J'allais mettre mon projet à exécution, quand, par suite de circonstances qu'il est inutile de rapporter, on finit par me dissuader, et j'entrai chez un droguiste comme apprenti.

Mais mes aptitudes étaient nulles, comme on va le voir. Il avait fallu les prières de mon père, celles de ma mère, les sollicitations, voir les injonctions de mon oncle le droguiste, et certains subterfuges pour je finisse par céder.

Ecoutez les raisonnements suggestifs qu'on me tenait.

« La position de droguiste est honorable et lucrative ; elle est sûre. On achète, en même temps que le fonds, la clientèle. Pas d'aléa, pas de risque. On n'a qu'à se laisser vivre.

« Le droit, le droit ! A quoi cela te mènera-t-il ? Serais-tu avocat ? Mais il faut pouvoir attendre ; la clientèle ne vient qu'à la longue, il faut se faire

un nom, une réputation. Es-tu assez bien doué pour faire un avocat ? De plus, ta situation de fortune ne te permettra pas de vivre longtemps sans rien faire, sans rien gagner.

« Suis donc nos conseils ; fais-toi droguiste.

— « Vois ton oncle, disait mon père ; il gagne honorablement sa vie. Ecoute-le ; il a de l'expérience, lui. »

Ah ! mon oncle ! Encore un de ces bourgeois de l'ère impériale ! Il a passé sa jeunesse à faire la fête ; il a gaspillé son temps et son argent, ou plutôt l'argent de ses parents, et ce n'est qu'à l'âge de 30 ans passés que, marié et père de famille, il a pu s'établir.

C'est lui qui comprenait la vie ! L'argent, l'argent, voilà ce qu'il faut ; et c'est la situation de droguiste qui est la bonne. On gagne beaucoup sans trop de peine.

Voilà leur idéal : l'argent. — Ils étaient de leur temps.

Le premier mois, tout alla à peu près. Je me laissais faire. Je manipulais je triturais, je taillais, je coupais, je ficelais. Mais mains agissaient, mais mon esprit était loin.

J'avais refoulé mes aspirations, j'avais brisé mon cœur, j'avais chassé mes idées de grandeur. Je tentais résolument l'épreuve, bien décidé à suivre la voie qu'on me traçait.

Je crus mon cœur définitivement sacrifié, mort. Vain renoncement, abnégation apparente. Ce que je croyais mort allait ressusciter plus vivant que jamais.

N'y tenant plus, à bout de patience et de résignation, je me décidai à tout abandonner et à mettre mon projet à exécution. Voici ce que j'écrivis à mon père :

« Voilà un mois que je suis dans la droguerie. Je suis à présent bien à même d'apprécier le métier, d'examiner s'il me convient. Hélas ! je ne peux m'y faire. Je ne peux me résoudre à tripoter des produits. J'ai déjà cassé bouteilles, flacons, gâté des préparations ; mon patron me réprimande à chaque maladresse. Cela est juste assurément ; mais cela prouve que je ne suis pas propre à ce métier.

« Il y a quinze jours que je suis en état de juger ma position. J'ai toujours patienté, je me suis consolé, je me suis donné du courage. Bah ! Peine inutile. Deux fois j'ai eu une crise de nerfs. J'étais dans un tel état de surexcitation que, s'il n'y avait eu une prompte solution, j'aurais peut-être succombé ; heureusement j'ai pu pleurer, et j'ai pleuré.

« Je passe sous silence mille détails qu'il serait trop long de vous raconter.

« Depuis quinze jours, j'ai le cauchemar. Ma première idée me revient toujours : faire mon droit.

« Certes je reconnais avec vous que la droguerie est un commerce où l'on gagne beaucoup ; mais si je ne me contente pas de cela, moi ? S'il me faut autre chose ? — C'est de l'ambition, dites-vous. — Hé bien, après ? Qu'est-ce que l'ambition ? Le désir d'arriver. Quand je croirais être malheureux toute ma vie, n'importe. Le droit, c'est là ma vocation.

« Vous m'avez mis dans la droguerie uniquement pour n'avoir pas de frais d'études à payer. Faut-il vous le répéter ? Le commerce n'est pas mon affaire. Je n'arriverai pas.

« Vous avez fait une sottise ; il faut la réparer. Il s'agit de mon avenir, ne le brisez pas, je vous en supplie. Ne me forcez pas à vous maudire. Mon état est digne de pitié. Ne soyez pas dénaturés, écoutez ma voix. Craignez quelque folie de ma part. N'ayez pas, pour toute votre vie, des remords.

« Aujourd'hui, il en est temps encore ; demain il sera trop tard. »

A la réception de ma lettre, mon père conféra avec mon oncle. Le résultat de leur conférence fut que je devais continuer mon apprentissage, qu'on devait tenir ferme et m'obliger bon gré malgré a persister.

« Sa vocation, sa vocation, disait mon oncle ; il n'y a pas de vocation. On s'habitue à tout. Il s'agit d'avoir de la volonté. »

Ce fut dans ce sens que la réponse me parvint.

Il y eut des menaces, des prières, une foule de considérations plus ou moins persuasives.

La fin de la lettre était triste, suppliante. On cherchait à m'atteindre au cœur.

On y réussit.

Je consentis encore une fois à faire taire mon ambition, puisque ambition il y avait, et je restai dans la droguerie.

(*A suivre.*) ALBAN DUBET.



ENCORE LA PHOTOGRAPHIE PSYCHIQUE

Séances avec DAVID DUGUID, célèbre médium désintéressé avec lequel des expériences furent faites par des hommes de sciences, tels que Tral-Taylor.

Tiré du *Light*, du 12 septembre 1896.

Pendant les douze derniers mois, mes occupations m'ont empêché de poursuivre l'étude fascinante de la photographie spirite, soit avec M. Du-



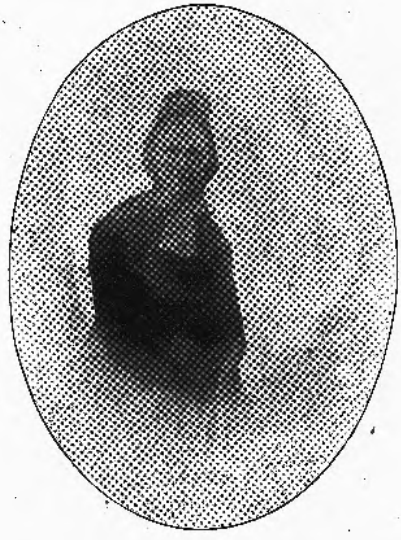
I. — RECONNUE COMME ÉTANT LE FRÈRE ALEXANDRE DE M. G.

guid, de Glasgow, soit avec d'autres médiums, tandis que toute tentative de développement de cette forme de manifestation psychique, faite par nous, en petit comité, n'a pu donner aucun résultat.

Je suis heureux d'affirmer, cependant, qu'un de nos amis intimes, personnage jouissant d'une grande considération, depuis sept ans a pris part avec moi à l'investigation des phénomènes occultes et m'a communiqué les résultats des différentes séances données à Glasgow pendant la période des mois de mai, juin et juillet derniers.

Les résultats dont il s'agit, sont tellement satisfaisants, qu'avec la permission de mon ami et celle de toutes les parties intéressées, je les transmets à l'éditeur du *Light* pour les publier.

Je dois le dire, la personne en question est celle déjà mentionnée dans les précédents articles du *Light* ; elle a assisté souvent et avec succès



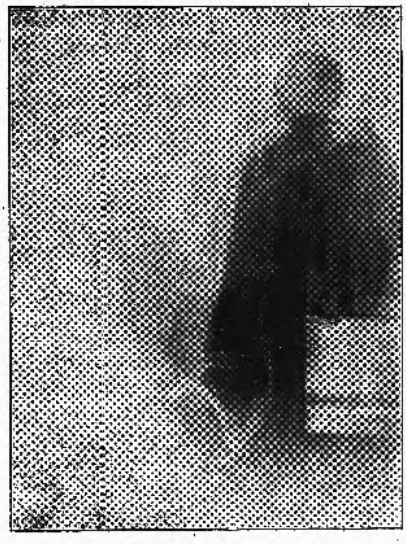
II. — Reconnue par un médium comme étant « sa mère »

M. Duguid, et, à la fin de ses expériences, il était à même d'obtenir des photographies spirites sans que le médium prit une part active à l'opération; il restait assis ou debout dans la chambre, pendant que mon ami était occupé par la « chambre noire. »

Quelques-unes des photographies obtenues aux séances sont semblables à celles obtenues dans ma maison, deux ans auparavant, prises sans chambre noire, au moyen de plaques pliées dans du papier brun, revêtues d'un cachet et tenues, pendant un court espace de temps, entre les mains du médium. La majeure partie de ces photographies, cependant, est venue en passant par la « chambre noire », comme vos lecteurs le verront bientôt, et avec des conditions qui excluent toute possibilité de fraude de la part de qui que ce soit.

J'opère d'abord avec la « chambre noire » et les plaques. Mon ami, que, pour les besoins de cet article je désignerai par l'initiale M. G., est un excellent photographe-amateur; il a récemment acheté une grande chambre noire portative pouvant contenir douze demi plaques sèches. Au moyen d'un mécanisme placé sur le côté de la « chambre noire », chacune des plaques, après avoir été exposée, doit tomber sur sa face, et se trouver aussitôt remplacée par une autre ; c'est avec cette « chambre obscure » que toutes les photographies ont été prises.

Quant aux plaques sèches, elles ont été invariablement achetées par M. G.,



III. — Personnage en uniforme militaire.

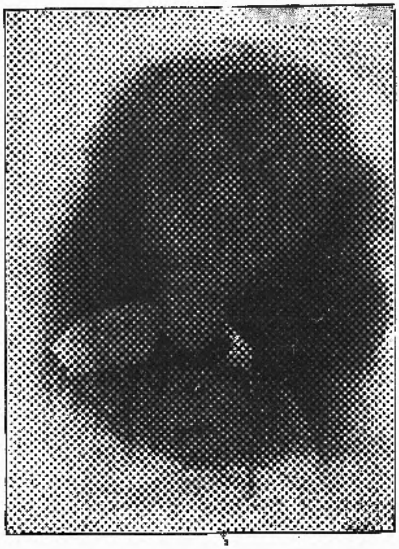
à Edimbourg; lui-même les a placées dans la « chambre obscure » à Glasgow. Cette « chambre obscure » et son contenu n'ont jamais été un seul instant en possession de mon ami, pendant le temps voulu pour obtenir la série complète.

En ce qui touche le développement, il m'informe qu'il n'a été effectué qu'à son retour à Edimbourg, quelques heures après les séances terminées. Voici l'ordre des séances :

Mois de mai : Cette séance eut lieu chez M. Duguid, à Glasgow ; étaient présents M. G..., ainsi que M. et Mme Duguid ; huit plaques furent exposées avec ce résultat : dans le développement à Edimbourg, trois d'entre elles reproduisaient des formes psychiques.

Le *modus operandi* consistait en ce que M. G... se tenait assis en face de la « chambre obscure », pendant que M. Duguid enlevait le capuchon, exposant chacune des plaques ; après l'intervalle nécessaire il tournait le petit levier qui laissait tomber sur sa face chacune des plaques employées ; en même temps il en plaçait une autre dans la position voulue pour une nouvelle exposition.

La « chambre obscure » demeurait fermée pendant toute la durée de l'opération et, comme je l'ai déjà fait observer, les plaques n'ont jamais été



IV. — Forme apparaissant au dessus de la personne assise.

ni vues ni maniées par qui que ce soit, excepté par M. G... qui les a développées quand il en a eu le loisir. M. Duguid n'a vu ni manié les photographies avant qu'elles fussent complètement reproduites par M. G...

En examinant ces photographies psychiques, je trouve reproduits trois personnages distincts; le premier représente un jeune homme aux traits vigoureux, âgé d'environ dix-neuf ans; M. G.. m'informe qu'il y reconnait son frère Alexandre, décédé depuis près d'un demi-siècle, et qui, pour la première fois depuis sa mort, s'était manifesté récemment à son frère dans une séance où se trouvait M. Cecil Husk, à Peckam (*voir figure I*).

La seconde photographie représente une femme âgée portant une coiffure en forme de coiffe; d'après le dire de M. G... elle fut présentée par lui à un médium, dans une récente visite à Edimbourg et ce dernier assurait, d'une manière positive, que c'était sa mère; l'identité de celle-ci n'a pas été autrement corroborée (*voir figure II*).

La troisième photographie, reproduction d'une figure de femme entourée d'une draperie, est entièrement semblable à celle obtenue trois ans auparavant, à une séance à Glasgow, avec M. Duguid.

Dans le but d'épuiser les plaques restées dans la « chambre obscure », M. G... demanda ensuite à M. Duguid de s'asseoir en face de l'appareil, puis il enleva lui-même le capuchon et tourna le levier; aucune des plaques exposées, soumises au développement, ne donna une figure psychique; la seconde partie de la séance fut loin de donner un résultat négatif.

La deuxième séance, en juin, eût lieu a Glasgow, chez M. Duguid, avec un succès considérable; huit plaques furent introduites par M. G... qui resta assis pendant que M. Duguid tenait la « chambre noire » et enlevait le capuchon.

Après, la « chambre noire » fut emportée par M. G... dans le cabinet noir: il en enleva quatre plaques, les enveloppant dans du papier brun pour les soumettre à un développement subséquent; il mit huit nouvelles plaques dans la « chambre noire », élevant au nombre de douze la quantité des plaques exposées; il restait donc quatre des huit plaques primitives.

Mme Duguid, qui jusqu'alors était simple spectatrice, se laissa suggérer par M. G... de faire une expérience; elle s'assit en face de la « chambre noire » dont M. G. enleva le capuchon; il se plaça ensuite en face de l'objectif tandis que Mme Duguid, ôtait le capuchon; les huit plaques furent exposées.

M. G... prit ensuite la chambre obscure, et les plaques, au nombre de seize, pour les emporter chez lui, à Edimbourg; voici les résultats obtenus:

Rien d'anormal sur les huit plaques exposées par M. Duguid.

Sur deux des plaques exposées par Mme Duguid, avec M. G... posant, on trouva reproduites, deux formes, l'une était celle de son frère Alexandre.

La deuxième reproduisait une grande figure, posée de profil, revêtue d'un uniforme militaire (*voir figure III*).

Sur deux des quatre plaques exposées, Mme Duguid posant, on reconnut des formes psychiques, l'une et l'autre, de femmes ; sur la première, la forme apparaissait au-dessus de la tête de Mme Duguid (*voir figure IV*), tandis que la seconde se tenait à côté d'elle.

Dans un prochain article, je relaterai les autres séances et les résultats qu'elles ont donnés. (*A suivre*).

Traduit par M. Ad. Grisery.

N. D. L. R. — Les clichés ci-dessus, prêtés obligeamment par la rédaction du journal *Light*, étaient *piqués* à leur arrivée, et ce défaut en a rendu la reproduction bien difficile, presque voilée. Nous le regrettons.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

(*Suite.*) Voir la *Revue* de septembre 1896.

CHAPITRE XIII.

Theosophy Tand he Avesta.

Par un Parsi F. F. S.

Il y a maintenant quelques années que la Société Théosophique est établie ici ; son Président a donné un grand nombre de lectures à Bombay et en différents endroits, toutes pénétrées du même esprit qui règne dans les différentes religions de l'Inde, surtout dans les anciennes religions zeudiques et védiques. Je vais faire ressortir ici la similarité qui existe entre les anciennes doctrines zeudiques telles qu'elles ont été conservées et les doctrines que les fondateurs de la Société proclament dans leurs discours et leur journal.

Une personne étudiant l'*Avesta*, doit voir de suite combien chaque précepte et chaque dogme de ces livres sacrés est corroboré et réfléchi dans les diverses brochures que la Société a publiées. Un simple Parsi verra, en récitant journellement ses Niyashes, Gehs, et Yashts, bien entendu s'il est à même de comprendre ce qu'il récite, que les mêmes idées se retrouvent dans ces brochures, mais avec cette différence qu'elles y sont expliquées d'une façon bien plus intelligible. Mon seul but, en écrivant cet article, est de faire partager à ceux qui s'intéressent à la renaissance de l'ancienne philosophie zeudique, le plaisir que j'ai dû presque au hasard.

Une brochure intitulée « Fragments de Vérités occultes » contient à la

page 5. une description de plusieurs principes composés, qui, ensemble, forment ce qu'en doctrine occulte on nomme *un homme*. Une définition, sous tous les rapports exactement semblable est contenue dans le 54e chapitre du Yasma l'un des meilleurs livres authentiques de la religion Mazdiasnannienne.

Au cours de mes recherches j'ai trouvé dans le premier paragraphe la preuve que Avesta, Théosophisme, Occultisme, Philosophie Esotérique, ou quel autre nom on veuille donner sont identiques. Mazdiasnien moi-même, j'éprouvais un profond regret de voir que tout en recevant les preuves si claires et si certaines, les zoroastriens actuels ne tiraient aucun parti de l'occasion que la Société Théosophique leur offrait d'éclairer leurs écritures saintes maintenant si mal comprises et si mal expliquées.

Il est clair que la Societé n'a pas l'intention d'indiquer ses représentants, le colonel Olcott et Mme Blawatsky, comme les détenteurs de la science absolue sous ce rapport. Si ceux qui s'occupent du *Zend* et de l'*Avesta* se mettaient sérieusement à l'œuvre, ils trouveraient probablement des personnes qui possèdent la vraie et seule clé de la véritable sagesse ésotérique, qui les guideraient et les aideraient à atteindre le véritable sens caché et leur procureraient ces liens intermédiaires dont l'absence, en rendant la compréhension impossible, a fini par conduire au doute absolu sur toutes leurs religions. Peut-être que, loin du monde, il y a des personnes retirées dans des endroits solitaires, au milieu des montagnes, qui ont conservé les nobles vérités de cette religion autrefois si puissante, et possèdent encore les pouvoirs attribués aux Mages.

Nos livres sacrés nous apprennent que les Mobed étaient des Yoguis, et qu'ils pouvaient se montrer en deux endroits différents à la fois ; ils guérissaient les malades et fesaient des miracles. Il y a à peine deux ou trois siècles, tout ceci était connu, comme peuvent le certifier ceux qui s'occupent de littérature ancienne, surtout de livres persans. L'anecdote concernant le Mobed et la conversion de l'empereur Akbar est un fait historique universellement reconnu.

Les Parsis modernes ne manquant jamais de demander des preuves, avant de parler des résultats possibles, nous allons commencer par montrer l'existence et la réalité des causes produisant ce pouvoir phénoménal dans l'homme. et que, maintenant, on taxe de *jonglerie*. Avant tout je produirai en regard, l'un de l'autre, deux passages se rapportant à la nature septennaire de l'homme, tels qu'on les trouve dans nos livres sacrés et les *Fragments*.

Subdivision septennaire de l'homme.

D'après les Occultistes.	D'après le *Yasna* (chap. 54, paragr. 1.)
1° Le corps physique composé entièrement de matière, sous sa forme la plus grossière et la plus tangible.	1° *Tanwas* — corps (le moi) consistant en os — forme la plus grossière de la matière.
2° Le Principe vital — ou (*Jiv-atma*). — Une forme de force indestructible et qui ne quitte un assemblage d'atômes que pour être attirée par un autre.	2° *Ushtan-as.* — Chaleur vitale (ou force).
3° Le corps astral (*Linga Sharira*) composé de matière infiniment sublimée ; dans son état passif ordinaire, représentation exacte, mais vaporeuse du corps ; son activité, sa solidité, sa forme dépendent tout à fait du *Kama-rupa.*	3° *Keherpas* — représentations aériforme, le moule d'air (*Pr.*) *Kaleb.*
4° La forme astrale (*Kama-rupa*) ou corps de désir, un principe déterminant la configuration de.	4° *Fevishis.* — Volonté, où la conscience sensible est formée, donc pressentiment.
5° L'intelligence animale ou physique ou conscience ou égo, analogue à, mais proportionnellement supérieure en degré à la raison, l'instinct, la mémoire, l'imagination, etc. existant chez les animaux supérieurs,	5° *Baodhas* (en Sanscrit *Boodhi*). — Corps de conscience physique, perception par les sens ou âme animale.
6° L'intelligence supérieure ou spirituelle, ou Ego spirituel en qui réside seulement la conscience chez l'homme *parfait,* quoique la conscience animale inférieure co-existe dans le n° 5,	6° *Urvanem* (*Pr. Rawan*). — Ame, ce qui est puni ou récompensé à la mort.
7° L'Esprit — émanation de l'*Absolu* ; increé, éternel ; un état plutôt qu'un être.	7° *Fravashem* ou *Farohar* l'Esprit (l'énergie directrice de chaque homme qui est entièrement indépendante et sans participer à aucun but mondain conduit l'homme au bien. L'étincelle divine dans chaque être.

Voici maintenant la traduction littérale de ce qui est écrit dans l'*Avesta*:

12 13 15 14
Nous déclarons et positivement faisons savoir ceci.

11 1 2 3
Que offrons (notre) entière possession (qui est) le corps.

4 5 6
Le moi consistant en os, chaleur vitale; forme aérienne.

7 8 9 10 17
Science, conscience, âme et esprit aux prospères.

18 19 16
En vérité-cohérentes (et) pures Gathas (prières).

La traduct ion *Gujarathi* ordinaire diffère de celle de Spiegel, et celle-là n'est pas exactement semblable à la nôtre. Dans notre traduction il n'y a rien d'ajouté ou d'omis du texte de *Zend*. La construct on grammaticale a aussi été conservée intacte. La seule différence entre les traduction reçues et la *nôtre*, c'est que celle-ci est d'accord avec les corrections des recherches philologiques modernes, ce qui la rend plus intelligible et l'idée plus claire pour le lecteur.

Les mots (3), (4) et (5) n'ont pas besoin d'explication. Ils représentent la partie purement physique de l'homme, la matière et la force qui la fait cohérente pour une période fixée d'avance. Le sens du sixième mot n'a pas changé; c'est le mot persan moderne *Kaleb*, qui signifie un moule, une forme. Quant au septième mot, on l'explique de différentes manières; parfois on le traduit par force, durabilité c'est-à-dire le pouvoir qui donne de la force aux nerfs et les soutient. D'autres le prennent pour cette qualité qui pour un homme haut placé, fait prévoir le résultat de certaines causes et l'aide à se préparer aux événements futurs. Le huitième mot n'offre pas de difficultés. Le sentiment intérieur d'un homme qu'il sait telle chose ou peut faire telle autre ; c'est ce que l'on nomme perception et conscience. C'est la conviction intérieure, le savoir et sa possession. Le neuvième mot a conservé sa signification jusqu'à présent, il est l'origine du mot moderne *Raman*. C'est (par métaphore), le roi, le moteur conscient où l'agent dans l'homme. C'est ce qui dépend des attributs précédents dont l'action lui est favorable ou nuisible.

Nous disons qu'il dépend de ces attributs, parce que leur développement constitue son progrès. S'ils sont négligés, il s'affaiblit, dégénère et disparait. S'ils s'élèvent sur l'échelle spirituelle et morale, il augmente en force et en vigueur et s'unifie de plus en plus avec la divine essence, le septième principe.

Mais comment est-il attiré vers sa monade? Le dixième mot répond à cette question, c'est la divine essence dans l'homme, mais elle n'est qu'un ministre sans responsabilité. Le maître véritable c'est le roi, l'âme spirituelle qui doit avoir la volonté et le pouvoir de voir et de suivre la route indiquée par le pur esprit. Le visir indique simplement une direction et c'est au roi même à juger de ce qu'il convient de faire pour sa gloire. L'espère n'a pas de pouvoir et se borne à inspirer l'action, il dépend de l'âme spirituelle de l'accomplir ou non.

Ce passage de l'*Avesta* prouve incontestablement que ses auteurs connaissaient la doctrine de l'homme spirituel.

Nous ne pouvons pas admettre que les anciens *Mazdiasniens*, les *Mages*, aient écrit ce court passage, sans en conclure qu'ils ont été profondément

versés dans la théorie occulte de l'homme. Il est certainement remarquable que les Théosophistes modernes nous prêchent aujourd'hui les mêmes doctrines qui ont été *nécessairement sues* par les Mazdiasniens qui vivaient il y a plusieurs milliers d'années ; — le passage cité est emprunté à l'un de leurs plus anciens livres.

Les Théosophistes énonçant ces mêmes idées perdues même pour nos *Mobeds* les plus instruits, on est forcé de leur attribuer une science dont la clé leur a été révélée mais perdue pour nous, et nous devons leur prêter une attention soutenue si nous tenons à comprendre tout ce qui, dans nos anciens livres, est incompréhensible et inexplicable pour nous.

La citation précédente n'est pas seule dans son genre ; bien au contraire ces idées sont répétées nombre de fois.

Voici encore un paragraphe qui contient la même doctrine, mais sous une forme plus condensée. Voyez le *Yasna*, chapitre 26, 6me paragraphe.

TRADUCTION

14 9 10 11 12 13 1
Nous louons la vie, science, conscience, âme et esprit des premiers en
2 3 5 4 7
religion, les premiers auditeurs et maîtres (instructeurs), les saints hommes
8 15 17 16 6
et saintes femmes qui furent les protecteurs de pureté ici (dans notre monde).

L'homme ici est représenté comme composé de cinq parties.

9 1. *Ahum.* — Existence, Vie Elle contient	1. Le corps physique. 2. Le principe vital. 3. Le corps astral.
10 2. *Daenam.* — Science.	4. Forme astrale ou corps de désir.
11 3. *Baodhàs* — Conscience.	5. L'intelligence animale ou physique ou conscience ou Ego.
12 4. *Urwanem.* — Ame.	6. L'intelligence supérieure, ou spirituelle, ou conscience ou Ego spirituel.
13 5. *Frawashem.* — Esprit.	7. Esprit

Dans cette description, le premier groupe est triple et contient les os (ou matière grossière), la force vitale et le corps éthéré, qui sont désignés par un seul terme, existence ou vie. La seconde partie représente le quatrième principe de l'homme septennaire et marque la configuration de sa science

ou de ses désirs (1). Ensuite les trois suivants ont la même signification. que dans le premier passage cité, savoir : conscience ou âme animale, âme spirituelle et Esprit. Pourquoi ces quatre parties sont-elles mentionnées séparément, et pourquoi ne sont-elles pas consolidées comme la première partie? Les écritures sacrées en expliquent la raison, en disant qu'à la mort la première de ces cinq parties disparaît et périt tôt ou tard dans l'atmosphère terrestre. La matière élémentaire grossière (l'écorce), reste soumise à l'attraction terrestre et c'est pour cela que *Ahum* se sépare des parties supérieures et se perd. La seconde partie (le quatrième principe du groupe septennaire) demeure mais n'est pas uni à l'âme spirituelle. Il continue à occuper une place dans le vaste magasin de l'univers et c'est ce second *Daenam* qui apparaît à l'âme spirituelle sous la forme d'une belle jeune vierge ou d'une vieille sorcière (2). Ce qui rend *Daenam* visible à l'âme spirituelle est la troisième partie (la cinquième du groupe septennaire) le *Baodhas*. Ou en d'autres termes l'âme spirituelle, a avec elle, ou en elle, la vraie conscience par laquelle elle peut voir dans leur véritable jour ses actions passées.

Il est donc clair que cette conscience, ce pouvoir ou cette faculté qui donne la mémoire, est une portion de l'âme même ; de là résulte qu'elle ne se mêle pas à une autre partie et, de là, la persistance de son existence après la mort de l'homme (3).

(1) La science moderne enseigne aussi que certaines conformations des traits indiquent certaines qualités chez l'homme. La science de la physiognomonie est fondée sur cet axiome. On peut connaître les dispositons d'un homme en examinant ses traits, c'est-à-dire les traits en se développant se caractérisent d'après les qualités, les vices, la science ou l'ignorance de l'homme.

(2) Ceci est le dogme fondamental de la religion Parsi, et j'ai l'intention de le traiter bientôt plus en détail.

(3) Notre frère n'a qu'à prendre le plus ancien livre sacré de la Chine, le *Yi King*, ou livre des changements, (traduit par James Legge), écrit en l'an 1200 a. C. pour trouver cette même division septénaire de l'homme mentionnée dans ce système de divination. *Zhing* traduit correctement par *essence* est la partie la plus subtile, la plus pure de la matière — la forme plus grossière de l'éther élémentaire ; *Khi*, ou *esprit* est le souffle, encore matériel, mais plus pur que le *Zhing* et consiste en la partie plus fine et plus active de l'éther ; dans le *haoun* ou âme (animus) le *Khi* prédomine, et le *zhing* ou *zing*) dans le *pho* ou âme animale. A la mort le *hwun* (ou âme spirituelle) va en ascendant, et le *pho* (racine du mot Thibétain Pho-hat), va en descendant et est changé en une ombre spectrale (l'écorce).

Le docteur Medhurst pense que le *Kwei Shans* (Voyez théologie des Chinois p.p. 10-12) sont les principes expansifs et contractiles de la vie humaine ! Les *Kwei-Shans* résultent de la dissolution du corps humain et se composent du *Shan* qui s'étendant et montant, circule dans l'espace, et du *Kwei* contracté et ridé qui retourne à la terre et à la non entité.

Donc, la *Kwei* est le corps physique ; le *Shan* est le principe vital ; le *Kwei-Shan* le

DANS LES TEMPELS DE L'HIMALAYA (1)

Voici un livre depuis longtemps attendu par tous ceux (et ils sont nombreux aujourd'hui) qui s'occupent de l'occulte.

L'ouvrage dont il s'agit est-il un simple roman ou bien l'affabulation ne sert-elle qu'à développer d'une façon attachante, captivante, des données ésotériques?

C'est là, certainement, ce que se demandera le lecteur quelque peu surpris par le contenu de ce livre étrange pour le vulgaire lecteur.

Disons tout d'abord (et ce sera là notre seule critique) que le plan de l'ouvrage n'a pas été assez nettement arrêté, fixé par l'auteur, qui a dû certainement le modifier quelque peu durant son exécution matérielle. De là quelques interversions de texte et la faiblesse relative de l'Introduction ou Prologue. Nous disons faiblesse relative, et voici pourquoi : c'est que le corps de l'ouvrage, à part la critique formulée, est bien fait et d'un puissant intérêt. Mais là ne se borneront point les efforts du noble auteur pour vulgariser les idées si pleines de raison et de sens qui conduisent par un chemin sûr et solide aux *Vérités Occultées*.

Nous voudrions voir des Occultistes français imiter le courage et l'abnégation de M. Van der Naillen, pour fournir aux âmes que verra apparaître le XX^e^ siècle parmi les humains, les moyens de devenir des *hommes véritables*. Or cet ouvrage facilitera à un grand nombre d'humains, l'acheminement vers le but que nous signalons, but si désirable.

Voici quel est le thème de l'auteur :

Un officier des Gardes d'un roi aime la fille de ce roi et en est aimé, mais la haute situation de la princesse ne lui permet pas de suivre l'inspiration de son cœur, l'aspiration de son âme et elle doit épouser, sans être même consultée, un roi débauché qui a eu un enfant d'une descendante de Montézuma, de la reine des Aztèques. Celle-ci, grande Magicienne, a voué une

---

lingasarîram, ou âme vitale ; *Zhing* le quatrième principe ou Kama-upa, l'essence de la volonté ; *pho*, l'âme animale ; *Khi* l'âme spirituelle ; et *Hwun*, le pur esprit — donc les sept principes de notre doctrine occulte. (*A suivre.*)

(1) 1 vol. in-18 de 350 pages, par A. Van der Naillen, traduit de l'anglais par le Dr Daniel, licencié ès-sciences physiques, Paris, librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques. Prix ..... 3 fr. 50

haine implacable à la femme, qui a pris sa place et l'a fait chasser du Palais où confiante en la parole d'un roi, elle se croyait reine légitime. — Ceci permettra de montrer ce qu'est la MAGIE NOIRE.

D'nn autre côté, le jeune officier, après une seule entrevue avec la princesse, quitte son pays et entre dans les Ordres, où son mérite lui fait obtenir, au bout de dix ou douze ans, le poste d'évêque de Simla, dans l'Inde, et c'est là que son haut mérite et sa moralité irréprochable le font connaître aux Mahatmas, ce qui permet au prélat d'aller passer quelque temps chez les Frères de l'Hymalaya, chez lesquels il reçoit le premier et le second degré de l'INITIATION.

Des faits extraordinaires émaillent le récit, faits qui doivent être absolument véridiques, si nous en jugeons par ceux que nous connaissons et savons être réels, et qui occupent une grande partie du livre.

Ceci est la MAGIE BLANCHE.

Parmi ces faits nous pouvons, par exemple, garantir comme absolument certains, vrais, tout ce qui concerne les miroirs magiques, les diverses auras, les faits de télépathie à distance, la lecture de pensées, les formations astrales ; mais voilà où s'arrête notre initiation, nous ne saurions ni garantir ni affirmer quantités d'autres phénomènes, tels que la désagrégation et l'agrégation de la matière, sa reconstitution, ne l'ayant pas vue assez souvent et d'une façon claire et évidente ; mais les explications données par les maîtres de l'Himalaya dans ce beau livre, permettent de pouvoir logiquement l'admettre, surtout quand la théorie est aussi bien exposée qu'elle l'est dans le livre de M. Van der Naillen.

Nous n'insisterons pas davantage sur ce bon et honnête livre, nous aurons, du reste, l'occasion d'en reparler dans quelques mois, puisque l'auteur nous promet un prochain volume qui fera suite à celui que nous venons de trop brièvement analyser, lequel volume « dévoilera des mystères d'une importance capitale pour l'humanité et du caractère le plus sublime. »

Nous ne saurions terminer ce compte rendu sans féliciter le traducteur, le savant docteur Daniel de sa substantielle préface « elle est courte et bonne » et présente fort bien à l'esprit français cette œuvre admirable, bien qu'incomplètement développée.

ERNEST BOSC.

LA MÉDIUMNITÉ CHOSE ESSENTIELLE

J'entends souvent cette remarque : Pourquoi le mouvement spiritualiste est-il beaucoup plus grand en Amérique, qu'en Europe ? L'Amérique, qui s'est le moins préoccupée de la doctrine spirite, compte néanmoins aujourd'hui des millions d'adeptes du spiritisme, croyant en la communication avec le monde des Esprits.

A mon avis, voici pourquoi les adversaires du spiritisme, qui ont un puissant intérêt, direct, à discréditer cette doctrine en France, en Allemagne en Italie, en Angleterre, en Espagne et dans l'Amérique du Nord, attaquent spécialement les médiums à effets physiques, et cela, par la simple raison, qu'en détruisant les médiums, ils détruisent en même temps la doctrine qui se base sur le phénomène.

Un éminent professeur allemand, le Dr Friese, dit, dans l'un de ses ouvrages sur le spiritisme : « Avant la philosophie spirite, *le phénomène a attiré l'attention des savants ;* ils s'appliquèrent à la production, parce que « ce ne seront jamais les arguments qui pourront convaincre le matérialiste, le positiviste et l'incrédule ; c'est pour cela, je le répète, *que le phénoménalisme sera la mort du matérialisme.*

Donc, en persécutant les médiums, les adversaires font douter de leur bonne foi, c'est-à-dire, font douter du phénomène, de son origine et de sa réalité ; on les taxe d'imprudence, en répétant : c'est de la fraude de la jonglerie ! de l'exploitation ! — Or donc, la vraie cause de ce que le mouvement spiritualiste en Europe est moins grand qu'en Amérique, c'est justement le manque de bons médiums.

L'Amérique du Nord a produit le plus grand nombre de médiums, dans tous les genres, et plus spécialement des médiumnités à effets physiques et à matérialisations, tandis que la France, par exemple, pays classique de la pensée, berceau de la civilisation, pays de tout progrès intellectuel, philosophique et scientifique, ne possède pas, pour attirer sur elle l'attention, ces puissants moteurs, impulsifs, ces médiums à matérialisations qui commencent par éveiller la curiosité, puis à prouver matériellement et par des phénomènes surprenants, l'existence et la communication du monde des invisibles avec le nôtre, et finissent par décider à l'étude de la doctrine, jusqu'aux plus sceptiques.

Voici une preuve donnée. « La société *Constancia* commença avec douze adeptes. Elle était pauvre, sans éléments matériels, sans hommes de science qui eussent pu lui donner quelque prestige. Elle s'appliqua au constant travail de développement des médiumnités, et aujourd'hui, possédant un nombre très satisfaisant de diverses médiumnités, elle a vu se multiplier le nombre de ses frères, et a formé plusieurs groupes toujours progressant, elle tient tête à toutes les attaques.

Je répète donc ce qui fut maintes fois dit par Allan Kardec, qu'il importe, impérieusement, de cultiver avec ardeur les facultés médianimiques, qu'on ne peut les obtenir que par le travail patient et assidu, par l'étude constante. L'humanité est ingrate envers l'Etre suprême, car Dieu dans sa bonté infinie, ne voulut pas qu'il y eut solution de continuité dans l'amour des êtres incarnés et désincarnés ; c'est pourquoi il dota les uns de facultés, afin qu'ils puissent communiquer entre eux, se voir, s'entendre, se parler et s'entr'aider mutuellement, sans interruption, et qu'il y eut continuité d'amour et d'attachement, afin que les hommes connaissent mieux la force universelle intelligente, qui leur donne sans cesse des preuves de bienveillance et d'amour !

Soutenons donc, par tous les moyens, les médiums à effets physiques si nous ne voulons pas voir languir la propagande. Un agriculteur ne se borne pas à semer une seule sorte de semence, mais il divise ses semailles et son champ, avec la certitude que, si l'année n'est pas bonne pour toutes, au moins plusieurs donneront leurs fruits et le récompenseront de son travail et de ses peines. Imitons-le, et tout spirite judicieux, animé de bonnes intentions, dira avec moi : « Quiconque porte atteinte à la médiumnité est coupable de trahison divine et humaine ; la médiumnité est le lien précieux qui unit le monde céleste à notre vallée de larmes ; c'est là, la télégraphie de pensée et d'amour ! »

Si l'on demande maintenant pourquoi certains médiums sont plus rapidement développés, que d'autres le sont lentement et d'autres sans aucune réussite, les qualités morales n'ayant aucune influence sur le développement du médium, voici notre réponse, elle semble expliquer cette différence : En venant sur la terre, nous arrivons tous avec les qualités dont nous sommes doués au moment de notre réincarnation. Si donc, au moment de notre naissance sur la terre, notre organisme a été construit avec l'aptitude à une médiumnité quelconque, cette médiumnité se développera sans difficulté, même sans mérites postérieurs, et il se peut même, malgré nos défauts et nos vices pendant la pérégrination « *in hac laërymarum valle* ». Mais, si au moment de notre naissance, nos antécédents ne nous ont pas fait mériter une organisation apte à exercer la médiumnité, ce don précieux restant latent en nous, ne pourra se développer immédiatement, voire même pas du tout, sauf des cas exceptionnels.

Nous venons sur la terre pour progresser, pour réparer notre passé et augmenter nos mérites, aussi pour acquérir des qualités et perdre quelques défauts. Si nous arrivons avec un organisme réfractaire à une médiumnité quelconque, nous pouvons cependant améliorer au moyen d'un nouveau progrès moral, cet organisme refractaire, puisque c'est notre âme qui modifie notre corps.

Le progrès demande du temps, et il en faut pour s'améliorer et se défaire de ses défauts. Alors, notre esprit agira avec puissance sur l'organisme, le résultat désiré ne pouvant que lentement se réaliser. Ce fait explique comment les personnes très honorables, développent peu ou même pas du tout leur médiumnité, par ce que, à leur naissance, elles n'étaient pas déjà aptes à exercer leur faculté ; ou bien leur esprit, quoique ayant progressé depuis dans la bonne voie, n'a pu encore agir assez efficacement sur l'organisme corporel.

En résumé, s'il se retrouve des personnes pleines de vices et de défauts, douées de facultés médianimiques, c'est qu'elles sont nées avec cette aptitude méritée, absolue dans les existences antérieures ; si, par contre nous constatons que des personnes braves, honnêtes vertueuses sous tous les rapports ne réussissent pas à développer leur médiumnité, c'est qu'elles sont nées sur cette terre sans posséder ce don, elles doivent attendre que leurs mérites actuels produisent le résultat désiré.

Telle est mon opinion individuelle sur cette question, et cependant elle peut être fausse ; à vous et à nos frères de chercher une solution meilleure qui donne des éclaircissements rationnels sur ce sujet ; je vous en serais très reconnaissant.

JOSEPH DE KRONHELM.

LE SPIRITISME ET L'ANARCHIE

DEVANT LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE

Un vol. in-8 de 464 pages.

M. J. Bouvery, l'auteur de ce volume intéressant, s'adresse en substance dans les termes suivants, à M. Revel, écrivain qui s'occupe de philosophie et de biologie ; ce dernier lui a demandé un résumé de la question spirite et de ses conséquences futures pour l'humanité. M. J. Bouvery lui répond qu'en dépit des calomnies d'adversaires puissants, cette doctrine agite le monde et que quelques pages ne peuvent résumer le vaste problème de sa destinée comme science de l'âme, de l'esprit et de la matière.

M. Bouvery recommande l'expérience suivie et l'étude d'ouvrages spéciaux ; dans son œuvre il analyse les résultats donnés par la ligne de conduite que s'est tracée la science positiviste et néantiste, et sa prétention de n'avoir pas à s'occuper de morale, ce qui a déterminé, dans les masses populaires, le désir nettement caractérisé de faire payer au capital ses abus et ses exactions.

Connaître ce que c'est que le devoir et en quoi il réside ; noter clairement la sanction morale que donnera la certitude et la pluralité des existences ; prouver que le spiritisme relèvera la conscience universelle en transformant notre triste état social ; tel est le but que poursuit, dans ce volume, M. J. Bouvery. D'autres n'ont pas su tirer un parti convenable du rôle historique et scientifique du spiritisme, il veut le bien établir, et indiquer ce qui doit être fait pour le mettre à la hauteur de ce rôle. C'est une noble prétention. Lire, vaut mieux qu'analyser un tel volume ; aussi, donnons-nous la *table des matières in extenso*, pour permettre au chercheur de bien saisir la pensée de M. Bouvery.

LETTRE A M. REVEL .....

CHAPITRE I. — Les apôtres marchands d'amulettes. — L'esprit est libre. — Les spirites ? tous fous ou charlatans. — Le bon sens, obstacle à tous les progrès. — Le magnétisme et le somnambulisme devant l'Académie de médecine. — Un crime de lèse-humanité. — Ligue contre les bastilles officielles !.....

CHAPITRE II. — La jeunesse contemporaine est-elle lasse de la science ou de l'enseignement des savants modernes ? — Le Credo matérialiste. — Jules Soury. Frédéric Nietsche. — L'homme n'est qu'une machine. — La loi du plus fort est la meilleure. — M. Clémenceau et l'avenir de l'humanité. — Réaction en faveur de la science *une*, sans épithète. — Le spiritisme vieux comme le monde se retrouve chez tous les peuples. — Peut-on croire à l'existence de choses qu'on n'a pas vues ?

CHAPITRE III. — Les phénomènes spirites ne s'expliquent *scientifiquement* que par la connaissance du périsprit. Supprimez le périsprit, les phénomènes ne s'expliquent que par le miracle ou le charlatanisme. — Bourdeau, Huxley, Bernheim,

Descartes, Kant. — Le colonel de Rochas. — Les Pères de l'Eglise. — Le périsprit est-il de la matière? — Les Indous. — Les Egyptiens. — Le quatrième concile de Constantinople. — Delanne. — Papus. — Horace Pelletier. — Extériorisation du périsprit. — L'amputé et son périsprit. — M. Lecomte et ses photographies. — L'ingénieur Palazzi. — Dis-moi l'état physiologique de ton périsprit, je te dirai l'état de ton âme. — L'âme possède-t-elle l'immortalité native. — L'esprit est tout; la matière n'est rien. — La matière est tout, l'esprit, l'âme n'est rien.....

CHAPITRE IV. — William Crookes, docteur Gibier : la guerre indigne qu'on leur a faite. — Les conditions scientifiques exigées par Crookes. — Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela *est*. — Embarras des savants à la recherche de la « petite bête ». Tous hystériques. — L'influence de la lumière sur les phénomènes. — Examen critique des apparitions de Katie King. — M. Jaurès. — Un monde nouveau à créer.....

CHAPITRE V. — Apparition d'esprits chez un général russe, pendant six mois. — — Vue à distance. — Prophéties réalisées. — O. Metzger.....

CHAPITRE VI. — Différents phénomènes spiritiques. — Désagrégation et reconstitution instantanées d'objets matériels. — Lombroso, Lodge, les docteurs Ch. Richet et Ochorowicz, etc. — Le compas des savants est trop petit. — M. de Pouvourville. — Opération chirurgicale sans douleur. — Une fontaine tarie par la volonté. — Ignorabimus !.....

CHAPITRE VII. — Les possédés. — L'incorporation. — La révocation de l'édit de Nantes. — Impuissance des savants. — M. Pierre Janet.....

CHAPITRE VIII. — Les légendes du Thibet. — Le Père Huc puni pour avoir dit la vérité. — L'analogie entre les phénomènes spiritiques et les merveilles de nos sciences. — La foudre photographe ! — La statue de Pygmalion. — La transmission de pensée chez les sauvages. — Son avenir chez les civilisés. — Le Dalaï-Lama. — Rapports directs avec Dieu ! — Pourquoi l'oubli de nos vies antérieures ? — Réminiscence de ces mêmes vies antérieures. — Impuissance de nos adversaires.....

CHAPITRE IX. — La pluralité des existences. — Jésus l'enseigne à ses disciples. — Celui qui est ignorant sur la terre, le sera dans le monde des esprits. — M. Alfred Fouillée. — On n'apprend pas à être poète. — Le génie ne peut s'acquérir dans une existence. — Apprendre c'est se ressouvenir. — Allan-Kardec et la réincarnation — Le « rêve » de M. Clémenceau. — Ada nigri. — M. Edouard Schuré. — La « Marseillaise » de demain.....

CHAPITRE X. — Le spiritisme est-il une science ? — Conditions morales et physiques pour évoquer. — Jules Lermina. — Différents genres de tricheurs. — M. Clémenceau et MM. Williams. — Les frères Davenport et la bêtise humaine. — Sans l'âme et sans la science de l'âme, rien de bon ne peut se montrer.....

CHAPITRE XI. — Pourquoi les religions n'ont pas tenu leurs promesses. — Léon XIII. — Ceux qui devraient être punis ne sont pas ceux auxquels on pense. — Dieu ne connaît pas de parias. — Dieu ne punit, ni ne récompense. — M. Izoulet et l'héritage des aïeux.....

CHAPITRE XII. — La séparation de la science et de la philosophie est une grave faute. — Pourquoi le monde modéré est-il athée et néantiste ? — La théorie des « deux morales » perd l'Humanité. — L'Europe et ses colonies. — L'exemple du major Martin. — Envahissement des asiatiques. — Il ne doit pas y avoir des industries dangereuses pour l'ouvrier, pour l'employé qui y travaillent. — Progrès intellectuels et décadence morale. — Les riches et les puissants sont-ils heureux ? — — Difficulté de rester honnête. — Crédo révolutionnaire. — M. de Molinari et l'expropriation des grandes fortunes. — Erreurs des socialistes. — Lorsqu'on a pour but le bien général, on ne doit pas craindre de se déjuger. — Périsse l'humanité si la souffrance doit toujours exister. — Une nouvelle orientation scientifique et philo-

sophique seule peut sauver la société. — Les premiers hommes étaient-ils des fils de singes et des *brutes*? — Livingstone, de Brazza, de Quatrefages, Elisée Reclus, R. Wallace, Topinard, etc., les crânes de Cro-Magnon, de la Chancelade, de l'Homme Mort, contre les anthropologistes darwiniens voulant que les premiers hommes aient été des *brutes*. — Les primitifs modernes ne sont pas ce qu'on pense généralement. — Réaction esclavagiste. — Il n'y a pas de peuplades athées. — La musique chez les sauvages. — Le communisme n'est possible que chez les *primitifs*. — L'esclavage est plus doux, plus humain chez les primitifs que chez les civilisés. — L'anthropophagie serait due aux sacerdoces religieux. — Le Waterloo de la théorie de l'évolution matérialiste. — Le prince Henri d'Orléans et les « demi-civilisés ». — M. Bonjean et les enfants coupables ou abandonnés. — Les enfants de voleurs, d'assassins, donnant des leçons de morale aux « honnêtes gens ». — Connais-toi toi-même. — Il faut à trente-huit *civilisés* un fonctionnaire pour savoir se conduire. — La santé chez les civilisés et chez les sauvages. — La couvade. — Anciennes civilisations. — Partout où l'absolutisme catholique a dominé il a frappé les nations de stérilité. — Les rites, les fêtes chrétiennes ne sont que d'anciennes coutumes des religions aryennes ou païennes.....

Chapitre XIII. — L'apparition de la vie sur la Terre. — Impuissance des matérialistes pour expliquer la forme. — L'âge d'or de la Bible et des poètes démontré par la science. — Tout est régi par des lois, prouvant l'existence d'une puissance supérieure. — Impossible de trouver des traces du singe-homme ou anthropopithèque. — Pourquoi les singes n'engendrent-ils plus des singes hommes? L'homme à queue de singe. — Le « que sais-je? » de Montaigne. — La guerre et la sélection, ces deux moitiés du Dieu des darwiniens mis à néant par l'ethnologie, la paléontologie et la physiologie. — Le monde végétal et le monde animal sortent d'un certain nombre d'archétypes *semés* par Dieu. — L'époque glaciaire. — La théorie de M. Stanislas Meunier sur les bolides. — Dieu aurait été bien imprévoyant de créer les premiers hommes « sans raison » au milieu de la faune géante qui existait à sa création. — Une humanité supérieure a dû précéder l'humanité inférieure. — L'existence des « hommes-Dieu » ou Elohims » de la Bible est signalée dans le monde entier. — L'Atlantide de Platon. Les Aryens. Les Maya. Les Basques. — L'homme ayant été créé bon, pourquoi le mal? — Bonaparte accuse la société d'avoir créé le mal. — Le suicide de Prévost-Paradol. — Pourquoi Taine hésita dans l'expression de sa pensée. — Ahriman triomphe d'Ormuzd. — Charcot. — Mort aux conventions mensongères! Réaction contre l'importance de la matière. — La déroute de l'atomisme. — Les rayons X. — La photographie de la pensée. — Un *Novum organum* moderne S. V. P. — Immatière n'est pas zéro. — L'attraction universelle de Newton. — L'âme des hommes et l'âme des bêtes. — La théorie de Cardan. — Les leçons de la nature et du monde animal. — Le rêve de M. Berthelot se réalisera. — Le progrès est la suprême loi de l'univers; devant lui tout doit s'incliner.....

Chapitre XIV. — Les phénomènes de vibrations. — Les vibrations sont un langage. — De tous les êtres, de toutes les choses, s'échappe un rayonnement fluidique. — Extériorisation de la pensée. — Reichenbach, colonel de Rochas, Durville, les docteurs Chazarain, Lhuys, Baraduc, Jules Bois, Faucachon. — L'esprit meut la matière. — Rien ne se perd; application de cet axiome aux phénomènes physiques et aux phénomènes moraux. — Les docteurs Gibier, Ch. Richet, J. Izoulet. — Saint-Yves d'Alvédre, Mesmer, Balzac, Papus, Léon Denis. — Les souvenirs de tous nos actes, de toutes nos pensées reparaissent au moment de la mort. — L'amiral Beaufort. M. Ed. Rod. — Le doit et avoir de l'âme la suit partout. — Dieu ne punit pas, c'est nous-mêmes qui nous punissons. — Le pourquoi des attentats révolutionnaires. — Henry Fouquier et la marmite de la Révolution. —

M. Lagasse et les bourgeois. — Shakespeare. — Les dieux d'Homère.....
CHAPITRE XV. — Les victimes des individus et des sociétés peuvent se venger. — Il n'y a pas de prescription pour la punition, les moyens employés. — Types d'anarchistes : Marat, Mazzini, Vaillant. — Le vrai anarchiste exècre à force d'aimer. — Paul Desjardins, Henry Fouquier, Paul Adam, Tarde, F. Coppée, Georges Montorgueil, Leroy-Beaulieu. — La planète est un corps vivant, elle subit, comme le corps de l'homme, l'influence de l'état moral et physique de l'humanité. — M. Victor Meunier, le docteur Bouchard, Trélat, Pasteur et le monde des infiniment petits. — La maladie des microbes et de la planète. — Moins d'aumônes, moins de prières et plus de justice ! — Les prophètes annonçant la destruction d'une société. Sophocle et les Erynnies. — La prédiction de Cazotte. — La nuit du 4 août. — Jeanne d'Arc et les armées d'esprits. — Jésus n'est, d'après la science moderne, qu'un charlatan ou un déséquilibré. — Pourquoi la Révolution de 1789 fit-elle de si grandes choses? Ecoutons les *Revenants*!.....
CONCLUSION.....

LE MÉDIUM HOME (1)

Parmi ceux qui ont contribué à faire connaître et accepter les phénomènes du spiritisme, Home se distingue au tout premier rang. Admirablement doué sous le rapport des facultés médianiques, son influence a été considérable à tous les égards. Or, n'est-il pas juste que l'on connaisse avec quelque détail la vie de ceux des nôtres qui ont été les serviteurs fidèles et dévoués de la vérité? Leur exemple, d'ailleurs, et les difficultés qu'ils ont rencontrées dans la pratique de la médiumnité, ne sont-ils pas bien faits pour instruire ceux qui, à des degrés divers, sont doués des facultés qui ont été les leurs?

C'est ce qu'a pensé M. L. Gardy en composant la biographie de D. D. Home. Les divers chapitres de sa brochure envisagent la vie du célèbre médium dans ses phases diverses, nous le montrant tour à tour, enfant, jeune homme, homme fait; l'observant dans sa famille, le suivant dans ses nombreux voyages, nous initiant aux rapports qu'il a eus avec les savants désireux d'éprouver sa médiumnité. Vie singulièrement mouvementée! Home n'a pas eu dès l'abord la vision très nette de sa mission. Il a hésité longtemps avant de s'y donner entièrement. Ses idées religieuses ont un jour failli en faire un moine. Il s'est heureusement ressaisi, à temps et depuis lors s'est consacré sans arrière-pensée à l'œuvre grande et belle qui lui avait été en quelque sorte imposée sans se laisser rebuter ni par les calomnies, ni par les obstacles qu'on lui suscitait à chaque pas. Non pas que

(1) Le médium D. D. Home, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques par Louis Gardy, prix 1 fr.

Home fut parfait. Il avait ses défauts, ses partis pris, ses ignorances. Mais une biographie n'est pas nécessairement une apologie. La critique y a sa part. M. Gardy ne s'en est pas fait faute. Son héros, au reste, n'y perd rien. Il en est plus humain, c'est-à-dire plus vrai. Et dans un travail de ce genre, il fallait avant tout se garder des exagérations et de l'enthousiasme quand même.

M. Gardy a fait une œuvre excellente en nous donnant un résumé succint, mais suffisant, de la vie extraordinaire de Home. Les pages qu'il lui consacre se lisent sans fatigue. Les lecteurs y trouveront profit et plaisir.

DANIEL METZGER.

Mme Rossler nous prie de renouveler sa demande en faveur de Mme Jolly, une de nos sœurs en croyance qui a tenu à Paris pendant un assez grand nombre d'années, un groupe très suivi. Mme Rossler pense que notre premier appel, en août dernier, n'a pas été entendu parce qu'à cette époque presque toutes les personnes susceptibles de venir en aide à Mme Jolly, étaient en villégiature.

Envoyer les secours directement à Mme Jolly, rue d'Angoulême, 50, à Paris ; elle est toujours le seul soutien de son mari vieux et infirme.

La religion universelle (Nantes) contient un appel des amis de M. Lessard (Paul Verdad) pour venir en aide à ce combattant de la cause spiritualiste. Ses croyances nuisent beaucoup à son commerce de libraire avec lequel il soutient sa vieille mère, sa femme et six enfants, ses amis demandent pour lui une place de confiance et espèrent que leur appel sera entendu ; nous nous unissons à eux.

Notre ami, M. Dietz, commissaire spécial, nous annonce la mort corporelle de son fils, Gaston Ferdinand à l'âge de douze ans ; à cette famille si profondément spirite, toute notre fraternelle sympathie, aidons-là pour le dégagement de leur jeune fils.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publierons régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous sera envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liège, Belgique). Les prophètes, les thaumaturges et médiums de l'antiquité. Leurs écoles, par HORACE PELLETIER. — Un rêve instructif d'Allan Kardec (1866). — Le merveilleux, par MARGUERITE VAN DE WIELE ; article tiré du journal *Le Soir* de Bruxelles, racontant comment a été obtenu en photographie, le portrait d'une jeune fille décédée. — Citations, par JEAN PAUL ÇLARENS. — Le socialisme et la Science. — Les hommes incombustibles. — Ninoff, le liseur de pensées. — La prophétie de la Momie (Strand Magazine). — Le Messager donne toujours des nouvelles très intéressantes c'est pourquoi nous le recommandons à nos lecteurs d'une manière toute particulière ainsi que le *Moniteur spirite et magnétique* de Bruxelles dont voici le sommaire : A la dernière heure, par J. F. — Le Périsprit, par NALPI. — Le merveilleux, par E. BOSC. — Concordances des dates, des nombres, par J. DE KRONHELM.

La Paix Universelle (Lyon). — Le Congrès de l'humanité. — Adhésion de « la *Paix Universelle* » au bureau international de la Paix de Berne. — L'Etre et la vie, par AMO. — Conférence de Léon Denis à la Société fraternelle Lyonnaise, par PAULE. — Les deux Doctrines, par J. BEARSON.

— Coïncidences, par HOPEN-HAIL. — Evocation, poésie pouvant être mise en musique, par A. M. VERRIEUX.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Ne craignons pas la vérité, par LOUIS DELATTRE. — Science et Spiritualisme, par Dr G. DE MESSIMY. — Poésie médianimique, Réconfort à la Bien-Aimée, par ERNEST RÉ. — Plaisirs d'arènes, par ALBERT LA BEAUCIE. — Exposition de Rouen, par ERAL. — Choses et autres.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Les Photographies et les adieux de l'Esprit Katie King. — Fédération des Groupes spirites, région de Charleroi compte rendu de la séance. communication de l'Esprit d'Allan Kardec, de l'Esprit Xavier Mouls.

La Curiosité (Paris et Nice). — De l'évocation, par ERNEST BOSC. — Sur les Sacrements, communications médianimiques (suite), par M. A. B. — Le sérum artificiel, par Dr G. CAZALIS. — Origine de la Poésie Sanskrite, par E. B. — Onctions magiques, par E. B. — Compte rendu d'un nouvel ouvrage « Dans les Temples de l'Himalaya de Van der Naillen, par E. BOSC.

La Lumière (Paris-Auteuil). — Cyclones en tracés occultes, par HAB. — La cause de notre mal, par ZRILEUS. — *Revue Universelle*, par Dr LUX. — Erreur de Somnambule, Les faits à Fort-de-France, par SARMAND. — Réponse à M. Sarmand, par LUCIE GRANGE. — Les cataclysmes, par A. LEFRANC.

Le Progrès spirite (Paris). — Chimères et réalités, par A. LAURENT DE FAGET. — Les Principes du Spiritisme, par AMO. — *Revue des Journaux*. — Causerie, par B. LECOMTE.

Revue scientifique et morale du Spiritisme (Paris). — Les rayons X et la double vue des somnambules et des médiums : Apparitions décrites par un médium et photographiées, par G. DELANNE. — Les Destinées de l'âme humaine, par FIRMIN NÈGRE. — Prophéties et Prédictions, par MARIUS DECREPPE. — Les Oiseaux, Prélude des dons à l'homme, par L. d'ERVIEUX. — Une apparition, par JOSEPH DE KRONHELM. — Le Songe d'Attila, par J. DE LALLENAY. — Spiritisme expérimantal, par H. SAUSSE.

Le Lotus bleu (Paris). — L'Aura humain, dar LEADBEATER. — L'Intelligence, par GUYMIOT. — Plan astral (suite et fin), par LEADBEATER. — Luciférianisme, par Dr PASCAL. — Glossaire théosophique, par H. H. BLAWATSKY. — Elémantals chez les mystiques catholiques. — Echos théosophiques, par DAC. — Evolution cosmique, (Doctrine Secrète.)

Le Voile d'Isis. (Paris). — Au sujet de Mlle Couédon, par SATURNINUS. — Psychométrie, par G. D. — La liberté humaine, par AMO. — La voyance, par B. LECOMTE. — La volonté, par AMO. — Le Congrès des Occultistes allemands. — Concours national, littéraire et artistique sur Jeanne d'Arc. — Essai sur les finalités primaires de l'homme, par St-LANNES.

La Revelacion. — Alicante 30 septembre1896. — Section doctrinelle. — Fragments. — Articles posthumes de José BERNAL. — L'adulation, par ENGEL AGNAROD. — — Section scientifique. — Le grand élément universel par MOISES R. GONZALEZ. — Section libre. — Ma réponse, par MANUEL LORENZO D'AYOT (directeur de *La Reforma literaria*). — Divers. — Notre feuilleton. — Nécrologie. — Un héros. — — Bibliographie. — Section littéraire. — Le Seigneur haut-justicier (poésie). — Chronique.

Il vessillo Spiritista. (Vercelli, Italie). — Le congrès d'Anthropologie criminelle et le spiritisme. — L'atmosphère fluidique de l'homme, du Dr BARADUC. — Union Kardechienne. — Peut-on mourir de peur? Seila(communication spirite). — Une lettre du député Malmenti au prof. Falcomer — Massacres d'Orient. — Réveil Hermétique. — La prophétie de Swedenborg. — Séparation du corps spirituel au moment de la mort. — A nos collègues Espagnols.

Rivista di Studi Psichici. — (Padoue et Milan). — Cas de prémonition par le Dr J. B. ERMACORA. — Expériences télépathiques, par le Dr J. S. de San Francisco. — La Télépathie par le Dr G. B. ERMACORA. — Phénomènes spontanés à Turin. — Perceptions auditives dans une maison hantée. Psychothérapie télépathique. — Le prof. Lodge et les expériences de Cambridge. — Hallucinations et instruments enregistreurs. — Le recensement des hallucinations et la télépathie. — Sir Frédérick Gove Ouseley et les maisons hantées. — Correspondance : Le prof. W. Crookes et le Spiritisme.

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — La mendicité réglementée, par COSME MARINO. — Le Christianisme novissimé, par CH. FAUVETY. — Souvenirs du grand médium Home. — Lettres à ma fille, par LUCIE. — Messages d'outre-tombe, La vraie religion, par LAMENNAIS. — Mes observations personnelles des phénomènes spirites, par ALFRED R. WALLACE. — Bulletin de la semaine. — Section officielle.

Nous n'avons pas reçu la *Revue de la France moderne* d'Octobre.

Revue des Revues (Paris). — Parmi les saints et les possédés, par JEAN FINOT.

— Les Perles de la Littérature Malaise, par P. J. Van der Elst. — La dévotion aux petits chiens en France, par Fernand Engerand. — La première fiancée de Napoléon Ier, par P. Putteisen. — Les monstruosité des Postes anglaises (5 gravures). — Le centenaire du chapeau haute forme, (9 gravures). — Les usines de mort en Allemagne, par H. Vogel. — Les enfants soldats en Amérique (5 gravures), par M. Graham. — Poésies, nocturne, par Paul Bourget. — Finale, par Léon Hély.

Le Devoir (Guise, Aisne). — Biographie de A. Godin, (suite). — Chronique parlementaire. — La coopération. — Faits politiques et sociaux. — La question de la paix. — Mouvement féministe.

NOUVEAUX OUVRAGES REÇUS

Le merveilleux scientifique, par J. P. Durand (de Gros), prix..... 6 fr.

Les mystères de Constantinophè, par Paul de Régla, auteur de la *Turquie officielle* et des *Bas-Fonds de Constantinople*.

Cet ouvrage, écrit sous la forme d'un roman des plus attachants, arrive bien à son moment, car il renferme la clé des événements tragiques qui se déroulent en Turquie.

Les troubles et les massacres de Constantinople, que l'auteur n'a cessé de prédire depuis la publication de son premier volume sur le monde turco-levantin, impriment à ce nouvel ouvrage, *Les Mystères de Constantinople*, un cachet d'actualité qui lui assurera un vif succès.

Après nous avoir montré le monde officiel du palais d'Yildiz, puis, la tourbe si pittoresque des bas-fonds de la grande ville asiatico-européenne, l'auteur nous initie cette fois, à la lutte mystérieuse et occulte qui, latente ou aiguë, a toujours existé entre les partisans du sultan régnant et ceux de son père, le sultan Mourad V, dont Paul de Régla a toujours soutenu la parfaite lucidité.

Ainsi qu'il le dit dans son avant-propos, l'auteur a voulu donner de l'histoire vraie sous la forme attrayante d'un roman à l'Alexandre Dumas. Y est-il parvenu ? Nous le pensons et nous n'hésitons pas à croire que les nombreux lecteurs de ses livres orientaux le penseront comme nous.

Presse spirite (langue espagnole). — *La Revelation* d'Alicante. — Avec le dernier numéro de la Revue ci-dessus a paru la fin de l'ouvrage *Bienheureux les fous* (1) avec le portrait et l'autographe de son auteur l'inspiré et fécond écrivain Don Miguel Ximeno Eito, ouvrage très apprécié de nos lecteurs. Dans la section : Divers, de notre prochain numéro de décembre, nous commencerons la publication, comme feuilleton de l'*Etude littéraire*, Le Theatre spirite, précédé d'un prologue et d'une introduction dans laquelle la rédaction montre d'une manière très remarquable, l'utilité de porter le spiritisme au théâtre. Voici les épigraphes des trois grandes pièces qui suivent :

Les morts parlent, dans un acte en vers.

Ailes et chaînes, dans trois actes en prose.

Comment les soleils se vengent-ils, dans trois actes en vers, toutes trois du même auteur que *Bienheureux les fous* !

L'importance de l'idée, la beauté de la forme dont elle est revêtue, et l'aménité de ces productions littéraires, qui formeront le deuxième volume de la Bibliothèque choisie de *la Révélacion*, contribueront puissamment à ce que tous les spirites joignent leurs efforts aux nôtres afin que nous puissions mener à bien cette grande et belle pensée d'asseoir les fondements d'un théâtre purement spirite.

Nous recommandons ces belles études à tous nos coréligionnaires, au profit de la plus grande divulgation du but sublime que nous poursuivons.

La Réduction de la Révélacion.

(1) *Bienheureux les fous* ! volume in-8° de 150 pages sur bon papier avec le portrait et l'autographe de son auteur ; prix 1 franc 50 centimes à Alicante 1896.

L'Humanité intégrale (Paris). — Idées de demain, par Marius Georges. — Conscience, par Émile di Rienzi. — Causerie immortaliste-intégraliste, par J. Camille Chaigneau. — La feuille de sycomore (croquis parisien), par J. Camille Chaigneau.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 39e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition, Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes,

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....	2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec	3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre.....	5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.	
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....	8 fr. »
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....	6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique ..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ? ..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 18e9, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8e, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow... 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.— 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai ; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Mânuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu,** revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 79, faub. Poissonnière, Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, 8, rue de l'Odéon. — 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 2 fr. 50 le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 2, Duke Street, London recommandé. -- 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 2,50 dollars par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbingér of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo. mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle ; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3°, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dna Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 35, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. Pacheco Sacarras, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Indepen-dancia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, Postal I. – Etranger, 6 Mark par an. Pranum.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : meusuel. — 1 fr. 50 le nº.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wocheutlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky. Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4°, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.